

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

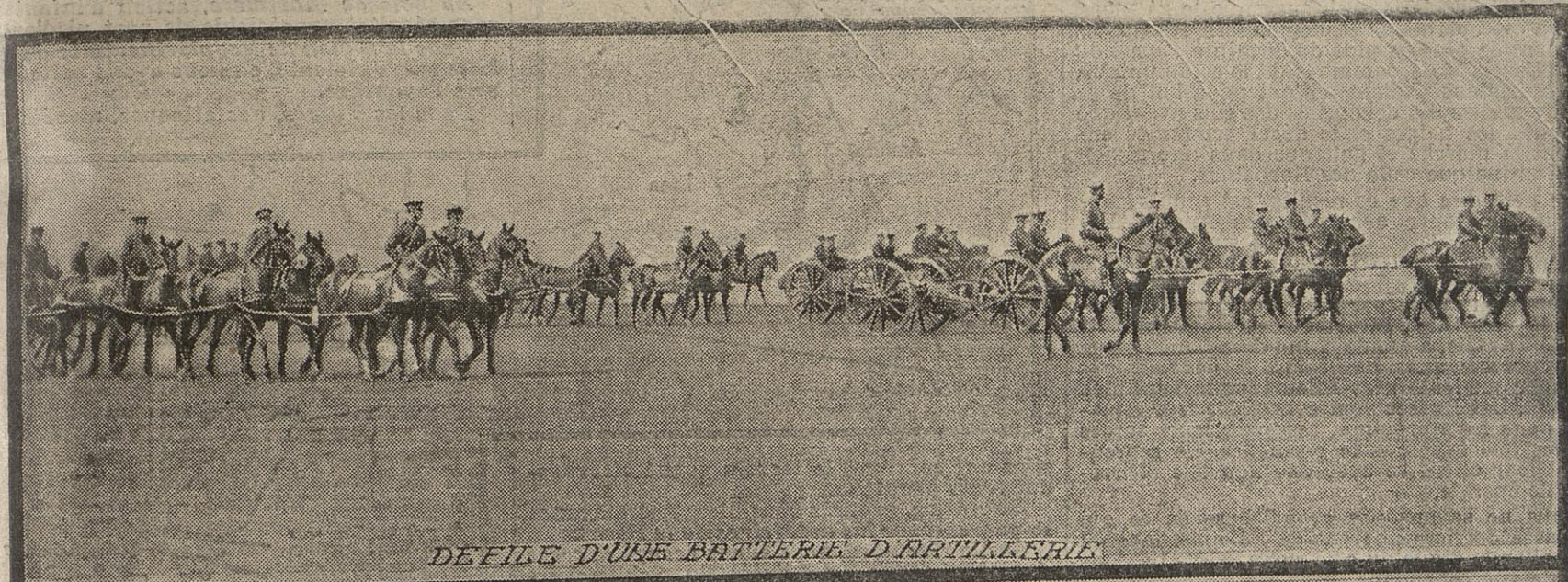
Abonnements (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARI

LES EFFETS DE L'ARTILLERIE BRITANNIQUE



DEFILE D'UNE BATTERIE D'ARTILLERIE



UN COIN DE NEUVE-CHAPELLE BOULVERSE PER LES OBUS BRITANNIQUES

A Neuve-Chapelle, où les Anglais se couvrirent de gloire, l'un des principaux éléments de leur réussite fut l'action décisive — et qui, vraiment, n'admettait pas de sérieuse réplique — de leur artillerie. Les Allemands avaient construit des gîtes qu'ils estimaient imprenables. Sous le feu des pièces britanniques, ces tranchées furent bouleversées ainsi qu'il apparaît en ce document singulièrement démonstratif.

Sur le front d'Orient

Le grand état-major russe nous donne un communiqué sur les opérations d'ensemble dans les Karpathes; il confirme tout ce que nous avons dit jusqu'ici sur la grande bataille qui se livre depuis cinq semaines autour des cols de Dukla, de Lupkow et d'Uzok.

Avant la prise de Przemysl, les Russes ne tenaient que la région du col de Dukla et couvraient le siège de Przemysl contre toutes les tentatives de délivrance que les Autrichiens, aidés des Allemands, poursuivirent pendant tout le mois de mars. Mais, fidèle au principe qui prescrit que la meilleure façon de se défendre est d'attaquer, le grand-duc Nicolas concentra des forces considérables en Galicie et prononça une puissante offensive sur Lupkow et Uzok.

La chute de Przemysl, survenue le 24 mars, activa ces opérations et, depuis lors, les Russes gagnent de plus en plus du terrain à l'ouest du col d'Uzok. Mais, comme le dit le communiqué, ces opérations avaient surtout pour but de se rendre maître des débouchés des cols avant que la fonte des neiges et le dégel printanier enrayent la marche et l'attaque dans une région aussi ardue que celle des Karpathes.

On peut dire que ce résultat est acquis malgré la résistance acharnée des Austro-Allemands. Les Russes descendent sur le versant hongrois, et le col d'Uzok ne tardera pas à tomber dans leurs mains. Il est probable que la diversion tentée par l'aile droite austro-allemande vers Stryj sera arrêtée comme elle l'a été déjà; mais, à moins d'une défaillance qu'on peut prévoir sans l'affirmer, il ne faut pas compter que les Austro-Allemands lâchent pied de sitôt. Les Russes vont consolider leur situation dans les Karpathes, resserrer leurs forces et, dès que le temps le permettra, ils reprendront leur offensive avec une nouvelle et irrésistible énergie.

Nous ne savons pas grand-chose de ce qui se passe derrière le front de Pologne, tant du côté allemand que du côté russe. Ne le perdons pas de vue cependant.

On reparle des Dardanelles. Nous savons que l'armée expéditionnaire est en mouvement. On ne peut rien conjecturer. C'est toujours une affaire de temps et de confiance.

Général X...

LA BALADE DES ZEPPELINS

Ils préparent un nouveau raid contre l'Angleterre

LONDRES. — Le correspondant du *Daily Express* à la frontière belge télégraphie :

« Je reçois, d'une source digne de foi, des détails sur l'activité des services aériens allemands en Belgique. On a concentré de grandes quantités de bombes incendiaires dans les trois bases de Zeppelins et on a construit en grand secret des hangars nouveaux. On s'est ingénié également à cacher les bases des Zeppelins et on a donné à un hangar neuf, construit près de Bruxelles, un toit mansardé ayant trois fois la grandeur nécessaire et muni de fausses cheminées, pour qu'il ait l'apparence d'une fabrique quelconque.

« Près de Gand, un hangar est caché sous des masses d'arbres abattus. Un hangar près d'Anvers est couvert de terre sur laquelle de l'herbe a été semée, afin qu'il ait l'apparence d'une colline.

« L'intention des Allemands serait de lancer tout à coup, des bases de la mer du Nord et de Belgique, une grande flotte de dirigeables pour accomplir un raid théâtral contre l'Angleterre, afin d'encourager les troupes et le peuple, qui se sont plaints récemment de ce que les Zeppelins ne soient pas capables de faire plus que des attaques isolées contre les villages de la frontière française.

« On aurait fait exécuter les raids récents contre les côtes anglaises, afin que les pilotes se renseignent sur leur topographie. » (Havas.)

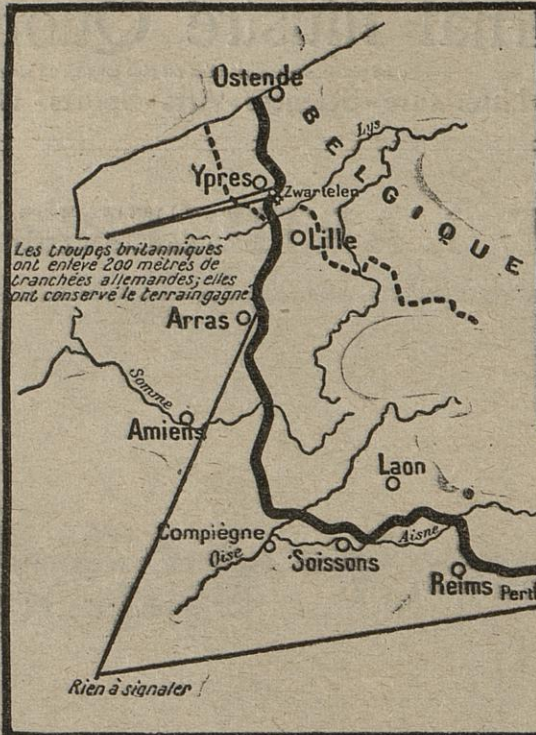
Les Anglais auront cet été un million d'hommes sur le front

LONDRES. — Le correspondant militaire du *Times* fait l'éloge des nouvelles armées anglaises qui savent bien tirer, accomplissent de bonnes marches et sont pourvues d'un matériel magnifique. Il ajoute que, sans aucun doute, en comprenant les troupes déjà sur le théâtre de la guerre, un million d'hommes seront cet été sur le front occidental; plus d'un million d'autres soldats seront en réserve en Angleterre sans compter les troupes expédiées sur les théâtres secondaires de la guerre.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Lundi 19 avril (260^e jour de la guerre)

15 HEURES. — Les troupes britanniques ont enlevé, hier, en Belgique, près de Zwartelen, deux cents mètres de tranchées allemandes. Malgré plusieurs contre-attaques,



elles ont conservé le terrain gagné et consolidé leurs positions.

En Alsace, progrès sensibles; notre avance se poursuit sur les deux rives de la Fecht.

Sur la rive nord, nous avons occupé la crête du Burgkorpfe (sud-ouest du Schilleckerwassen), qui commande directement la vallée.

Sur la rive sud, dans la région du Schnepfenrieth, nous avons notablement progressé en marchant du Sud au Nord dans la direction de la Fecht et de Metzeral. Nous avons occupé notamment une série de hauteurs dont la plus septentrionale commande le cours de la Fecht, face au Burgkorpfe. Au cours de cette action, nous avons pris une section d'artillerie de montagne (deux canons de 74) et deux mitrailleuses.

Les avions allemands qui ont survolé Bel-

fort ont jeté quatre bombes qui ont endommagé deux hangars et mis le feu à quelques caisses de poudre. Il n'y a eu ni accident de personne ni dégâts sérieux.

GARROS PRISONNIER

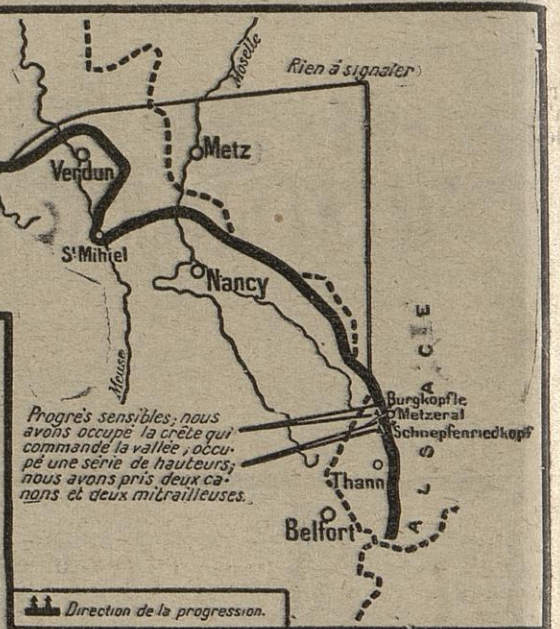
L'aviateur Garros, obligé d'atterrir à Ingelmunster (10 kilomètres au nord de Courtrai), a été fait prisonnier dans la soirée du 18 avril.

23 HEURES. — Dans la nuit du 18 au 19 avril, à 3 h. 30, une contre-attaque allemande, aux Eparges, a été complètement repoussée.

Au bois de Mortmare, action d'infanterie sans résultat appréciable de part ni d'autre.

Dans la région de Regniéville, lutte d'artillerie assez violente, où nous avons nettement pris l'avantage.

Dans les Vosges, nos attaques, menées sur



les deux rives de la Fecht, ont accentué leurs progrès en forçant l'ennemi à évacuer précipitamment Eselsbrucke (en amont de Metzeral), où il a abandonné un nombreux matériel.

70.000 prisonniers, 30 canons 200 mitrailleuses

Tel est le bilan, au profit des Russes, des dernières opérations dans les Karpathes.

PÉTROGRAD (Communiqué du grand état-major).

— Au commencement de mars (vieux style), nous ne possédions, dans la chaîne principale des Karpathes, que la région des cols de Doukka, où notre ligne formait un saillant. Tous les autres cols, à partir de celui de Loupkof, et plus à l'est, étaient entre les mains de l'ennemi.

En raison de cette situation, nos armées reçurent la tâche de développer, avant le printemps et la fonte des neiges qui endommage les routes, celles de nos positions qui dominaient les entrées de la plaine hongroise.

Vers l'époque indiquée, le gros des forces austro-allemandes fut concentré pour dégager Przemysl se trouvait entre les cols de Loupkof et d'Ujok; c'est dans ce secteur que fut projeté notre grande attaque. Nos troupes avaient à opérer une attaque de front dans des conditions rendues très difficiles par le terrain.

Pour faciliter leur tâche, une attaque secondaire fut décidée sur un front allant de Bratfeld jusqu'à Loupkof.

Cette attaque secondaire, commencée le 19 mars, avait reçu son développement complet le 23 mars et, le 28 mars, nos troupes commencèrent l'attaque principale dans la direction de Baligrod, enveloppant les positions ennemies à l'ouest de Loupkof et, à l'est, près de la source du San.

L'ennemi opposait une résistance des plus acharnées à l'offensive de nos troupes. Il avait même amené sur le front de Bartfeld à Ujok des troupes allemandes et une nombreuse cavalerie démontée. Ses effectifs, sur ce front, dépassaient trois cents bataillons.

En outre, nos troupes avaient à surmonter des obstacles naturels et rencontraient à chaque pas de sérieuses difficultés.

Néanmoins, dès le 5 avril c'est-à-dire dix-huit

jours après le début de notre offensive, la vaillance de nos troupes nous permit de réaliser la tâche que nous nous étions proposée et de nous emparer de la chaîne principale sur le front Reghetoff-Volosate, soit sur une longueur de 110 verstes. Les combats ultérieurs ne présentèrent que le caractère d'actions de détail; ils avaient pour but de consolider les succès obtenus.

En somme, sur tout le front des Karpathes, dans la période du 19 mars au 12 avril, l'ennemi ayant subi d'énormes pertes, nous a abandonné, rien qu'en prisonniers, au moins 70.000 hommes, dont environ 900 officiers. Nous primes, en outre, plus de 30 canons et 200 mitrailleuses.

Le 16 avril, les actions dans les Karpathes furent concentrées dans la direction de Rostok.

L'ennemi, malgré les énormes pertes qu'il avait essuyées au cours de ces combats, produisant, durant la journée, avec de grandes forces, des attaques infructueuses sur les hauteurs que nous avions occupées un peu à l'est de Téletotch.

Nos troupes, dans la nuit du 17 avril, après un combat acharné, s'emparèrent d'une hauteur située au sud-est du village de Poten et firent de nombreux prisonniers. Trois contre-attaques ennemies ayant pour objet de reprendre cette hauteur, furent repoussées.

Renforts allemands dans les Karpathes

LONDRES. — On mande de Bucarest au *Times* : « Cinq corps d'armée, faisant partie des troupes du maréchal Hindenburg, sont attendus la semaine prochaine dans les Karpathes. »

Aux frontières de Bukovine et de Bessarabie

LONDRES. — On annonce de Bucarest que les combats ont repris avec violence près des frontières de Bukovine et de Bessarabie.

Des duels d'artillerie ont lieu au delà de Bajan, à dix milles à l'est de Czernowitz.

A une étape des plaines hongroises

LONDRES. — Le correspondant du *Morning Post* à Pétrograd annonce que les armées du grand-duc Nicolas se trouvent maintenant à une étape des plaines hongroises.

NOS LEADERS

La blanche

Interdire l'absinthe, cela est bon. Interdire le poison quel qu'il soit, cela serait mieux.

Il y a cinquante ans, dans nos campagnes, on buvait du vin, car on cultivait la vigne. Dans l'Oise, dans Seine-et-Oise, dans Seine-et-Marne, des centaines et des centaines d'hectares étaient plantés en vignes. Ces vignes donnaient un petit vin sucré, agréable, léger et frais, mais qui, de récolte en récolte, devenait pire. On ne pouvait plus le boire que d'une main, en se cramponnant de l'autre à la table. Il fallut y renoncer, même les plus obstinés, et boire autre chose, qu'on achèterait. Ce n'est pas plaisant, pour le paysan de France, d'acheter sa boisson. Il essaya du cidre; mais, pour faire du cidre, il fallait des pommes, et dans nos terres, outre que le pommier ne prospère pas comme en Normandie ou même en Bretagne, on ne saurait, vu la cherté du terrain et les modes de culture, lui octroyer toute la place qu'il lui faut pour se développer et s'étendre.

D'ailleurs, le paysan de chez nous n'aime point sortir son argent; il buvait bouteille quand le vin venait de sa vigne, il en était généreux et même prodigue; c'était là ce qu'il aimait offrir et l'on n'était point compagnons tant qu'on n'avait pas choqué les verres. A présent qu'il devait payer le vin d'Algérie, de Tunisie ou le vin du Midi à la place de son vin à lui, du vin de chez lui, du vin pour lequel il ne ménageait certes point sa sueur, mais en ne la comptant pas, le vin dont il était fier comme d'un enfant à lui, il en fut moins et il n'en offrit plus.

Par contre, il se trouva, voici quelque quarante ans, qu'un individu, Normand vraisemblablement, s'avisait qu'on brûlait les résidus de pommes pour en faire de l'eau-de-vie — dite calvados — il serait tout aussi facile de brûler des prunes, dont on tirerait d'autant plus d'alcool qu'on ne les aurait point pressées d'abord. Ce serait donc tout le jus qui serait utilisé, et comment! Cet homme ingénieux prêcha les uns et les autres; dans des tonneaux vides on entassa d'abord les prunes pourries, puis celles qui étaient mûres et bonnes à manger, et puis celles qui étaient vertes. Dans les vergers, on vit, dans une nuit, disparaître la récolte qui s'en fut aux tonneaux. Là, la prune pourrissait, noyau compris. On ajoutait tous les autres fruits qui traînaient et, de ce temps-là, les propriétaires de jardins apprirent qu'une étrange maladie s'était abattue sur leurs arbres, dépouillés soigneusement d'un coup de toute leur récolte. Il n'arrivait plus un fruit sur la table; tout passait au tonneau.

Ainsi s'accumulaient dans les caves d'étonnantes réserves de fruits pourris.

Pourtant l'homme ingénieux avait acheté un alambic, monté sur un chariot. A l'hiver, devant chaque maison, il l'amena et il distilla les fruits bien ou mal acquis. Il brûlait, à la diable, avec un stupéfiant empirisme. Il ne s'inquiétait que fort peu du degré — sachant que les « rats de cave » s'en mêleraient — et quant à la nocivité du breuvage, il s'en souciait comme de sa première prune. Nul n'allait y regarder; c'était réservé, disait la loi, à la consommation familiale. En effet, à plein verre, tout le monde en but: hommes, femmes et enfants. Ces enfants, alcoolisés ainsi, firent la stupeur du dispensaire où on les conduisit. Le père, un excellent garçon, disait: « Que voulez-vous? On est entre soi, on cause. Le gosse est insupportable. Il demande une goutte. Il faut bien arriver à la lui donner. » Un grand-père, très brave homme, auquel on disait: « Mais vous voulez donc tuer votre petit-fils? — Comment ça, répondit-il, un peu fâché; c'est tout bon fruit, tout fruit de chez nous. » C'était l'argument sans réplique. Il n'est pas de fruit poussé sur sa terre qui puisse faire mal au paysan.

Au palais, c'est un goût poisseux et fade, sans aucun agrément; aussitôt la drogue avalée, c'est une brûlure atroce qui, c'est le cas de le dire, tord l'estomac et les boyaux; cela ne réchauffe pas, cela brûle, et cette brûlure persiste. De plus, la présence du noyau de la prune, distillé, lui aussi, avec le reste, introduit une nocivité supérieure. Un de nos amis, le plus compétent sans doute qui soit à Paris, voulut bien analyser ce breuvage, et il dit: « Il y a là un principe le plus toxique que j'aie rencontré. Le cobaye n'y résiste pas une seconde. » Buvez donc, bonnes gens, buvez le terrible poison; buvez-le à plein verre, car vous ne devez point en conserver d'une année sur l'autre, sous peine de poursuites et d'amende. Gardez-vous de le laisser vieillir et perdre quelque peu de sa force assassine. Qu'est-ce près de lui que l'alcool de vin, que l'alcool de pommes, si néfastes soient-ils les uns et les autres! Voici le vrai fléau de nos campagnes du Vexin, du Parisien, du Valois. On l'a sous la main, il ne coûte rien, et on le boit à même.

Autant, peut-être, plus que l'absinthe, c'est là le poison; mais qui donc, sous un régime parlementaire, osera formuler l'abolition du privilège des bouilleurs de cru? L'absinthe a été proscrite, ce fut par décret, au début de la guerre. Et puis, si bien des gens buvaient de l'absinthe — et n'en est-il pas qui en boivent encore? — une minorité seulement s'enrichissait à la fabriquer. Ici, l'on n'aura pas contre soi que ceux qui boivent le poison, mais tous les Français, économes, qui ne veulent point perdre les fruits de leur récolte et qui, plutôt que de les perdre, se tuent à les boire.

Une mesure de salut public, voilà ce qu'il faut. L'exemple est venu de loin, il est venu de haut. La vodka est bien autrement innocente que la blanche. Il n'est plus question de la vodka. Elle est brûlée; c'est une fin qui sied à l'alcool.

Frédéric Masson,
de l'Académie française.

En attendant...

Le chapitre des chapeaux

... Marchons intrépidement dans les plates-bandes de mon éminente consœur Mlle Valentine Thomson: il en résultera peut-être un conflit d'opinions, et les petites polémiques entretiennent l'amitié.

Je lui demande d'instituer un referendum sur cette question: « Pourquoi les chapeaux de femmes sont-ils devenus si laids? » Et je réponds le premier, pour donner l'exemple:

L'enlaidissement des chapeaux de femmes, leur volume de plus en plus sauvage et monstrueux, qui n'a perdu en largeur que pour se rattraper sur la hauteur, ne perdant la forme touffue de la rhubarbe médicinale que pour atteindre l'altitude grêle, moins encombrante, des jets d'eau de Versailles, cet enlaidissement a suivi la marche progressive de l'invasion de Paris par les différentes races étrangères.

A Londres, les bouquetières des rues sont pour la plupart des Irlandaises de la dernière classe. Elles se distinguent par un gigantesque chapeau en velours de coton orné d'une énorme plume empruntée à cette autruche du pauvre qu'on nomme l'oie. Un grand nombre de familles irlandaises ayant passé en Amérique y ont fait fortune; mais leurs filles, conservant leurs goûts ancestraux, ont exigé des modistes un chapeau identique, fait de matériaux plus riches, avec la même plume, encore plus vaste, et tirée d'une véritable autruche. C'était beaucoup plus cher, mais c'était toujours aussi laid. Et elles l'imposèrent aux Parisiennes, bonnes poires.

Mais à l'invasion américaine succéda chez nous l'invasion allemande. Or, pour peu que vous ayez été à Berlin ou à Heidelberg, vous n'avez pas été sans remarquer l'extraordinaire manie qu'ont les Boches de coller sur leurs feutres, couleur excrément d'oie, si j'ose dire, et généralement pas derrière, un ludicreux plumet qui ressemble à s'y méprendre à un blaireau pour se faire la barbe. Quand les Allemandes sont venues à Paris, elles n'ont rien imaginé de plus beau à se planter sur la tête que ce blaireau développé, magnifié, mais qui demeure placé sur le derrière de la coiffure.

Ça les regarde; mais dire que c'est ça que mes concitoyennes se mettent sur la tête!... *Lugete venere cupidinesque*, ce qui veut dire en bon français: oh! là là!

Pierre Mille.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LA TRIPLE-ATTENTE

(Léo Lechevallier.)

Échos

L'étymologiste.

Entendu, hier, au coin de la rue de ... et de la rue de ... :

— Cher ami, vous avez certainement lu le *Journal des Débats* de dimanche soir et y avez remarqué l'article intitulé: « Le Patelin », où l'auteur dit: « Il a quelque chose de simple, de familier et de caressant. Il a quelque chose de ces petits noms d'amitié que nous nous donnons en famille. » L'auteur ajoute que ce mot entré dans le langage populaire mérite aussi d'entrer dans le dictionnaire de l'Académie... Eh bien! c'est un nom allemand.

— Taisez-vous; je me souviens de l'article. *Patelin* est français et vous êtes un polisson!

— Ecoutez seulement ceci: *Patelin*, *Patelan*, *Patlerlan*, *Paterland*, *Vaterland*. *Patelin* (français): pays natal; *Vaterland* (allemand): pays natal. Ceci naquit de cela.

— Vous parlez comme un homme de la kultur. Vous avez dû étudier la philologie à Tubingen ou à Heidelberg! Allez-vous-en! Je ne vous connais plus!!!

La gaffe.

Un lecteur est venu nous raconter une histoire gaie: « Je recevais, hier soir, deux amis et leurs femmes, ainsi que deux autres dames — deux sœurs — dont l'une est veuve depuis un an et dont l'autre a son mari, officier, en Argonne, sur les points où « ça chauffe le plus ». On prend place autour de la table et l'un de mes convives, un vieil industriel, est placé à côté de la veuve. Comment fait-il confusion à ce point? J'en ignore. Toujours est-il qu'il croit s'adresser à celle des deux sœurs dont le mari est à la guerre. Le calorifère tirant trop, on vient à parler de la chaleur et à s'en plaindre un peu. Mais, l'ami, tout heureux de faire un mot, se penche vers la jeune veuve et continuant à raisonner comme s'il s'adressait à la femme du militaire: « C'est vrai qu'il fait chaud ici, » mais pas encore autant que là où est votre mari!!! »

Un bon quart!

L'alcoolisme! Ce fléau peu à peu sera chassé de France. Mais on ne fait pas si belle besogne en un jour. Voici — à preuve — une histoire qui est de ce matin: Dans un quartier que nous ne nommerons pas, à quelques pas de son domicile, un ouvrier, au chantier, est victime d'un accident. Il s'évanouit, on le porte chez lui, on le couche. Le médecin arrive et constate qu'il y a eu plus de peur que de mal. L'homme reste cependant dans un état de prostration absolu qui se dissipera peu à peu.

En s'en allant, le docteur rassure la femme:

— Ce n'est pas grand'chose. Quand il aura repris ses sens, donnez-lui à boire un bon quart de rhum. Ça le fouettera un peu.

Cinq minutes après, la femme dit à sa petite fille, qui est tout émue de ce qui est arrivé:

— Va donc chercher un demi-quart de rhum pour ton père, quand il va se réveiller.

Mais, du fond du lit, une voix déjà ragillardie:

— Eh! dites-donc! Un demi-quart?... Tout à l'heure le médecin a dit: « Un bon quart! »

Heureux pays.

« Les cinéma-biographes de Paris, cinéma-théâtres et Edens, présenteront demain de très intéressants films, pris au naturel (!) tous relatifs à d'importants événements de la guerre européenne. On constate, aux bureaux de location, un véritable enthousiasme du public pour assister à ce spectacle. »

Dans quel heureux pays cette note fut-elle publiée? En quelque ville de nos provinces, peut-être?... Hélas! non, puisque la pellicule de guerre est autant dire prohibée en France. Il faut aller, pour lire cette mention, jusqu'à la ville de La Paz, en Bolivie, où le journal *La República* l'inséra le 22 février dernier.

C'est ainsi que les Boliviens de La Paz — la paix! — sont renseignés à souhait sur les plus tragiques épisodes de notre guerre.

Nos bons morticoles.

Malgré la guerre, on meurt encore dans son lit. Cela arrive partout, notamment à Avignon. Dans cette ville, la municipalité exige que l'on indique le « motif du décès ».

Le bon médecin, au début, indiquait de façon plus ou moins brève la maladie qui avait entraîné la mort. Depuis quelque temps, il a jugé qu'il fallait simplifier et se contenter d'indiquer:

Décédé de mort civile.

La municipalité l'a prié de modifier sa rédaction.

La dépêche chiffrée.

Assez de temps s'est maintenant écoulé depuis ces jours à tout jamais mémorables pour que la censure — au moins nous l'espérons — ne voie aucun péril à ce que nous reproduisions ici la dépêche chiffrée que le député X... envoya au ministre de l'Intérieur, lors de l'action décisive qui prépara la victoire de la Marne. Sur ce message, on voyait, simplement, la lettre N écrite au milieu d'un soleil. Traduisez: N mis dans le plus grand des astres. Autrement dit: Ennemi dans le plus grand désastre.

Le Veilleur.

Bluff ou chimères ?

Ils se disent décidés à combattre jusqu'au dernier homme « pour propager dans le monde l'honneur du nom allemand »

BERNE. — En un discours tenu à Hambourg, le comte Westarp, chef du parti conservateur prussien, s'est exprimé en ces termes sur les futures conditions de paix :

« A quoi nous servent les plus grands et les plus beaux empires coloniaux, si un ennemi sans scrupules peut librement, à tout moment, nous couper du reste du monde ? A quoi nous servent les meilleures relations extérieures, les belles œuvres de culture, si cet ennemi peut, à sa guise, dès qu'il en a envie, nous en rendre la conservation impossible et les détruire ? Le libre accès de la mer plus assuré et plus libre qu'auparavant, afin que l'esprit hanséatique de Hambourg et de Brême propage l'honneur du nom allemand dans le monde, tel est le but pour lequel tout le peuple allemand, qu'il habite sur les côtes ou dans les montagnes bavaroises, est décidé à combattre jusqu'au dernier homme. »

« Aucune paix n'est possible avant que ce but ne soit atteint. »

Leurs visées sur la Belgique

LONDRES. — On mande de Washington au *Daily Telegraph* :

« Les correspondants des journaux en Amérique expédient des extraits plus complets de la communication faite par M. Dernburg. L'Allemagne, paraît-il, désire l'internationalisation de tous les câbles et du service postal mondial sous un contrôle commun. »

« Parlant de la Belgique, M. Dernburg déclare qu'elle possède le seul débouché ouvert au commerce allemand et qu'ainsi l'Allemagne ne peut pas renoncer à la Belgique. Toutefois on pourrait ne pas tenir compte de cette considération, si toutes les autres réclamations allemandes, particulièrement celle qui garantirait une mer libre et ouverte, étaient consenties et si les relations naturelles et commerciales de la Belgique avec l'Allemagne se trouvaient réglées dans une forme équitable et pratique. »

« Rendez-nous nos colonies », demandent-ils

LONDRES. — On mande d'Amsterdam au *Morning Post* :

« Les lecteurs des journaux allemands auront pu remarquer au cours des dernières semaines, une modification des sentiments manifestés envers l'Angleterre. »

« Le correspondant du *Tyd* à Cologne observe que, si la presse provinciale demeure pleine des expressions habituelles de haine contre l'Angleterre, une tendance se manifeste, au contraire, dans les cercles conservateurs, à encourager une réconciliation avec l'Angleterre pour la raison qu'à un moment donné il faudra faire la paix avec elle. »

« On espère ainsi tenir la Russie en échec. »

« Dans les cercles autorisés, on ne songe pas sérieusement à maintenir l'occupation de la Belgique, et d'ici à quelques semaines, on peut s'attendre à des déclarations étonnantes à ce sujet. L'Allemagne est d'avis qu'aussitôt son existence nationale garantie et ses colonies recouvrées, elle pourra considérer que le but de la guerre a été atteint. »

La guerre navale

L'attaque du « Manitou » par un torpilleur turc

LONDRES. — L'Amirauté annonce que, suivant un deuxième rapport, le nombre des victimes du transport *Manitou* n'est pas aussi élevé qu'on l'avait cru tout d'abord.

Vingt-quatre hommes de l'équipage ont été noyés ; leurs cadavres ont été identifiés ; vingt-sept autres manquent.

La cause de ces accidents est la suivante : l'un des canots du bord, mis à la mer, a chaviré, et, tandis qu'on en descendait un autre, le « davier » cassa.

Le transport *Manitou* n'a pas été endommagé par le torpilleur turc. (Information.)

L'échouement du sous-marin anglais « E-15 »

AMSTERDAM. — Un communiqué officiel de Constantinople annonçait hier que trois officiers et vingt et un hommes de l'équipage du sous-marin *E-15*, échoué à la pointe de Kopez, avaient été sauvés et faits prisonniers. Sept marins ont péri. Parmi les prisonniers se trouve l'ancien vice-consul de Grande-Bretagne aux Dardanelles.

Le sort des chalutiers capturés par les Allemands

AMSTERDAM. — Un télégramme d'Ymuiden annonce que sur les treize chalutiers capturés et amenés à Cuxhaven, sept ont été remis en liberté ; les six autres, conduits à Hambourg et internés pour des raisons inconnues, seront soumis au tribunal des prises de cette ville.

La Grèce proteste contre le torpillage de l'« HellisPontos »

ATHÈNES. — La *Nea Hellas* écrit à propos des sous-marins allemands qui ont coulé le navire grec *HellisPontos* dans la mer du Nord :

« Contrairement aux règles du droit international, le vapeur grec a été torpillé par un teuton barbare, et la vie de trente marins a été mise en péril. »

« Le gouvernement grec a le devoir de demander sans retard une indemnité, et, en cas de refus, de saisir tout bâtiment allemand se trouvant dans les ports grecs. »

Le prince Georges de Grèce à Paris

Le prince Georges de Grèce, frère du roi Constantin, est arrivé hier matin à Paris, à 8 heures, par la gare de Lyon. Il a été reçu à sa descente de wagon par M. Athos Romanos, ministre de Grèce, accompagné des secrétaires de la légation.

Le prince s'est aussitôt fait conduire avenue d'Iéna, chez son beau-père, le prince Roland Bonaparte, où il résidera durant son séjour.

DERNIÈRE HEURE

L'Italie achève ses préparatifs

Un nouveau canon de 402

Nous avons eu hier l'occasion de nous entretenir avec un de nos amis italiens qui joue un rôle assez important dans la politique de son pays — dont nous faisons le nom par un sentiment de discrétion assez compréhensible — et qui a bien voulu nous donner quelques indications absolument certaines sur l'état actuel de l'Italie.

— Aujourd'hui, nous a déclaré notre interlocuteur, il n'est plus permis de douter de l'attitude de l'Italie. Son intervention se produira plus tôt qu'on ne peut raisonnablement le croire. D'ailleurs, les faits sont assez éloquents en eux-mêmes sans qu'on ait besoin d'ajouter aucun commentaire. Or, voici les dernières nouvelles dont je peux garantir l'authenticité. Tous les officiers et sous-officiers, appartenant à toutes les armes, des classes nées depuis 1876 sont actuellement sous les drapeaux et leur entraînement d'instruction est poussé avec une extrême rapidité. D'autre part, les chantiers de Gênes, qui ont déjà fabriqué un canon de 305 qui a donné des résultats excellents, viennent de livrer à l'armée un canon de 402 dont les essais ont eu lieu il y a trois jours, à Gênes, en présence même du roi. J'étais à Gênes ce jour-là, et lorsqu'on entendit le grondement de cette arme, d'une puissance extraordinaire, la population, croyant à l'annonce de la mobilisation générale, se livra à une manifestation enthousiaste. Ce canon — qui paraît posséder toutes les qualités offensives du 420 allemand, sans être toutefois aussi lourd ni aussi encombrant — a donné des résultats inespérés. Voulez-vous encore une dernière preuve que nous sommes bien à la veille de grands événements ? On a déjà annoncé à plusieurs reprises que les sujets allemands habitant l'Italie rentraient en Allemagne. Cet exode dure depuis presque un mois. Eh bien ! hier, dans le train qui m'emmenait de Milan à la frontière suisse, j'ai compté vingt-deux familles allemandes qui venaient d'abandonner définitivement l'Italie, où elles vivaient depuis de nombreuses années. Comme je demandais à l'un d'entre eux la raison de son départ, il me répondit que les consuls allemands les avaient vivement poussés à rentrer chez eux.

Avant de quitter notre aimable interlocuteur, nous lui demandâmes s'il connaissait la vérité sur les incidents de frontière qui se seraient produits entre soldats italiens et autrichiens et que l'agence officielle *Stefani* avait démentis.

— Ces incidents, nous répondit notre ami, sont exacts. Il y en a eu deux : un près du Pas de la Lora, qui n'eut pas de conséquences, et l'autre, bien plus grave, entre des troupes autrichiennes et des *bersaglieri*. C'est au cours de ce deuxième incident que les *bersaglieri* firent feu sur les Autrichiens, qui ripostèrent. Les Autrichiens rentrèrent dans leur territoire en transportant trois soldats blessés. Le gouvernement italien, évidemment, ne tient pas pour le moment à faire connaître ces événements, mais je puis vous assurer que l'état d'esprit de nos troupes qui sont à la frontière est tel qu'il ne faudra pas s'étonner si ces incidents se reproduisent. — MARIO DULIANI.

Manifestations francophiles

ROME. — Plusieurs manifestations spontanées en faveur de l'intervention italienne ont eu lieu hier dans différentes villes.

La plus importante s'est déroulée à Syracuse où un cortège imposant a parcouru les rues de la ville. Sur une place publique, où jouait une musique, les manifestants ont réclamé la *Marseillaise* ainsi que divers hymnes patriotiques.

Un meeting s'est aussitôt organisé. Les orateurs ont tous demandé l'intervention sans retard de l'Italie, tandis que les cris de « Vive l'Italie ! », « Vive la France ! », « Vive la Belgique ! » se faisaient entendre. Les bateaux austro-allemands ancrés dans le port avaient amené leurs pavillons. (Information.)

L'échec des négociations austro-italiennes

LONDRES. — Les journaux publient la dépêche suivante de Rome :

« On déclare de source autorisée que, malgré les efforts faits par l'Allemagne pour établir un accord entre l'Italie et l'Autriche, sur la base de concessions territoriales, les négociations ont échoué. »

Un aéroplane autrichien bombarde Cettigné

CETTIGNÉ. — Un aéroplane autrichien a volé aujourd'hui au-dessus de Cettigné, tirant sur la ville des coups de mitrailleuse.

L'aéroplane a lancé quelques bombes qui sont tombées dans les environs de la ville, sans causer de dommages.

Les Dardanelles bombardées

Cinq heures de tir

ATHÈNES. — On mande de Mitylène que les cuirassés alliés ont bombardé hier les forts et les défenses des Dardanelles pendant cinq heures.

Au service des alliés

ATHÈNES. — De nombreux réfugiés d'Asie-Mineure contractent un engagement au service des Alliés.

Un avion ennemi sur Ténédos

LONDRES. — Un aéroplane ennemi a survolé la flotte alliée et le port de Ténédos et a jeté des bombes sans causer aucun dégât.

Un hydravion lui donna la chasse et le força à regagner Gallipoli.

Le maréchal von der Goltz commande la première armée turque

AMSTERDAM. — Un télégramme de Constantinople annonce que le maréchal von der Goltz a été nommé commandant en chef de la première armée.

Aux États-Unis, les traités ne sont pas des chiffons de papier

PÉKIN. — Le gouvernement des États-Unis a adressé à son ambassadeur à Pékin, pour être communiquée au gouvernement chinois, une note faisant remarquer que les États-Unis ont conclu avec la Chine certains traités, auxquels ils n'entendent nullement renoncer.

Le général Villa subit une nouvelle défaite

LONDRES. — Le consulat mexicain de Londres a reçu de Vera-Cruz le télégramme suivant, en date du 16 avril : « Les troupes du général Obregon ont infligé aujourd'hui une nouvelle défaite à l'armée commandée par le général Villa en personne, au nord de Celaya. »

« Le général Villa a perdu 30 canons, 5.000 mousers, une grande quantité de munitions et 1.400 hommes ; il s'est sauvé dans le Nord avec le reste de ses troupes. »

A la mémoire des victimes du « Bouvet »

TOULON. — Ce matin, à 10 h. 1/2, en l'église Saint-Louis, Mgr Guillaubert, évêque de Fréjus et de Toulon, a dit une messe solennelle pour les officiers et les marins de l'équipage du *Bouvet* qui ont péri vaillamment aux Dardanelles et pour leurs camarades du *Suffren*.

L'église, qui était décorée des couleurs tricolores, était absolument comble. Le vice-amiral, préfet maritime, gouverneur du camp retranché de Toulon, et de nombreux officiers généraux des armées de terre et de mer, ainsi que de simples marins et soldats, étaient présents. Dans une allocution fort éloquente, l'évêque a glorifié la fin patriotique des marins.

La Ration du Soldat

Au moment où toutes les pensées tendent vers l'amélioration de la vie de nos soldats sur le front, la Maison Nestlé, de Vevey (Suisse), réputée pour sa Farine Lactée et son Lait Condensé, vient de créer un nouveau boitage composé de



trois rations de lait condensé contenues dans un cartonnage spécial qui permet d'envoyer à nos braves soldats, sur le front ou ailleurs, ce précieux et réconfortant aliment avec toutes garanties de pureté et de facilité d'emploi.

Prix de l'étui renfermant trois rations : 85 cent. POUR LE GROS : Maison Henri NESTLÉ, 16, Rue du Parc-Royal, Paris.

ÉLIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

La Presse française et étrangère

Les bleus de 1916

De l'Echo de Paris :

Au neuvième mois de la guerre, il est curieux de voir déambuler des bleus dans les rues, car c'est le spectacle que nous avons eu avant-hier dans le centre de Paris. C'était, en effet, la première sortie des bleus de la classe 1916, casernés dans le camp retranché. Il y en avait de toutes les provinces de la France qui déambulaient sur les grands boulevards ou à travers les Champs-Élysées, un peu gauches dans leur uniforme neuf, et enchantés de cette occasion de visiter la capitale.

Encore quelques semaines et les bleus auront pris un air aussi crâne et aussi martial que leurs aînés.

La comète de la Marne

Du Figaro :

Elle a reparu ces jours-ci. Que nous présage-t-elle ?

Aux premiers jours de septembre 1914, devant de quelques heures la victoire de la Marne, une comète qu'on n'avait jamais vue apparaissait pour la première fois dans le ciel de Paris.

M. Bigourdan la signala alors à ses confrères de l'Académie des Sciences. Il l'avait observée dans le champ de son télescope, et il annonça qu'elle serait bientôt visible à l'œil nu. La comète se montra, en effet, aux Parisiens durant la seconde quinzaine de septembre. Elle éclairait les champs de bataille de la Marne, d'où notre armée avait chassé les Allemands.

C'est cette même comète qui reparait en ce moment. On l'a vue à l'est de Paris.

L'âme de demain

De M. C. Colson, de l'Académie des Sciences morales et politiques, dans la Revue des Deux-Mondes :

La guerre a déjà modifié et modifiera de plus en plus, dans une direction que nous croyons favorable à l'accroissement de la natalité, l'idéal de la jeunesse française. D'abord, elle a donné un sens concret et un but à ce goût un peu vague pour l'action qui, par le mouvement naturel de flux et de reflux, dans les aspirations des générations successives, tendait à remplacer, chez les jeunes gens, le culte exclusif de la science ou le dilettantisme artistique. En réveillant, avec l'héroïsme, toutes les énergies, la guerre ramènera dans de plus justes limites des idées de prudence devenues souvent excessives. Son issue donnera aux générations prochaines des âmes entreprenantes de vainqueurs ; tout nous donne le droit d'y compter, à nous qui avons vécu dans une patrie démembrée, avec la douleur et l'humiliation de la défaite. Et si trop de parents, aujourd'hui, sentent qu'en multipliant leurs affections ils ont multiplié les points où la mort peut déchirer leur cœur, l'avenir montrera combien plus inconsolable est le désespoir de ceux qui ont perdu toute leur raison d'être, en perdant un fils unique.

"T'en fais pas!"

De l'Intransigeant :

Allons-nous voir les étymologistes se mettre aussi au travail sur une locution qui, dans l'armée, s'emploie à tout propos et qui a détroné le fameux : *Merci pour la langue* ! de l'an dernier ?

— *T'en fais pas !*

Ne te bile pas, ne te décarcasse pas, etc., etc.

— *T'en fais pas !*

C'est court, c'est bref, ça dit tout. Et l'on voit, non seulement dans le civil, mais aussi sous l'uniforme militaire, bien des types à qui l'on a dû dire et qui l'ont pris au sérieux :

— *T'en fais pas !*

La guerre et l'astronomie

De la France de Demain :

La guerre jette décidément partout la perturbation, même chez de paisibles savants qui pensaient devoir être à l'abri de ses conséquences.

C'est ainsi qu'à l'Observatoire de Nantes les astronomes continuent leurs travaux sereinement. L'armée anglaise, ayant installé un camp non loin de là, construisit pour le desservir une ligne de tramways électriques. Et voilà que les appareils enregistreurs du magnétisme terrestre se sont mis à battre la breloque et à donner d'extraordinaires indications.

Leur union

La Frankfurter Volksstimme :

Un incident prusso-hessois s'est produit à Darmstadt. Le pasteur Schwarzkopf, de Francfort, devait faire à l'« Orpheum » une conférence avec projections. Le pasteur avait exprimé le désir de faire sa conférence tout au commencement de la séance.

Par contre, le comité d'organisation avait décidé que la conférence aurait lieu au début de la deuxième partie de la soirée. On ne réussit pas à s'entendre, et le pasteur partit en faisant claquer la porte et en ajoutant : « Je suis Prussien et je montrerai aux Hessois ce que c'est que l'ordre. »

Ce propos ayant été rapporté au public par le président, la salle, très houleuse, l'accueillit par des cris et des apostrophes indignées.

La version allemande

d'après le "Times"

Nouvelles injures à l'adresse des Etats-Unis

Le mémorandum du comte Bernstorff a plu en Allemagne. Les *Hamburger Nachrichten* en profitent pour se livrer à une nouvelle attaque contre les Etats-Unis. Après avoir critiqué l'attitude de tous les neutres en général, la feuille hanséatique continue ainsi :

Presque tous ceux qui, chez nous, ont suivi de près la conduite des Etats-Unis, n'ont pas pu s'empêcher de frapper du poing la table. L'irritation en Europe est beaucoup plus grande que ces gens d'au delà de l'Atlantique ne sauraient se l'imaginer. Notre ministère des Affaires étrangères a trouvé le langage qu'il fallait. A l'ouest, il ne nous faut pas seulement nous défendre contre la France et l'Angleterre ; nous devons encore lutter sans pitié contre les Etats-Unis. Notre indulgence et notre prudence ne nous ont pas réussi. On nous a obligés de lutter contre une supériorité énorme. Le peuple allemand et son allié se défendent bravement, obstinément, et avec toutes les forces dont ils disposent. Ils arriveront, petit à petit, à l'emporter sur leurs ennemis déclarés, bien que cela doive nécessiter d'immenses efforts.

Mais, au fond du tableau, se tiennent d'autres ennemis qui prétendent être neutres et qui exigent de nous les devoirs de la neutralité et toutes sortes d'égards, alors qu'ils soutiennent volontiers et continuellement nos adversaires, qu'ils favorisent ainsi dans la guerre contre nous. L'empire allemand prouve au monde qu'en fait d'armements et d'approvisionnements de guerre, il est supérieur à ses ennemis. Mais voilà que les Etats-Unis arrivent avec leurs fournitures d'armes et de munitions destinées à nos adversaires à contre-balancer la prépondérance germanique !

Le journal hambourgeois estime que la conduite des Etats-Unis a dégénéré en scandale public, que « le pape lui-même n'a pas manqué de flétrir ».

L'Angleterre et l'offensive française

Le colonel Moraht, critique militaire du *Berliner Tageblatt*, qui est rentré depuis quelque temps de son voyage d'inspection dans les Karpathes, écrivait mardi dernier :

Les attaques des Français entre la Meuse et la Moselle n'ont diminué ni en vigueur, ni en nombre. Il n'y a plus de doute que nous avons affaire à un plan sérieux d'offensive, auquel les presses françaises et anglaises faisaient allusion quelque temps à l'avance. Cependant la France a préparé son offensive concentrée de l'heure présente avec moins de tam-tam que l'Angleterre ne l'a fait pour la sienne. Il est vrai que nous n'avons encore rien vu de l'attaque anglaise. Nous y trouvons une confirmation de l'idée de ceux qui étaient toujours sceptiques au sujet des réclames de guerre de la Grande-Bretagne. Il est évident que le ministère de la Guerre anglais cherchera à expliquer les choses aux alliés français en invoquant le grand danger encouru actuellement par les transports. C'est pour cela que l'envoi de la grande « nouvelle armée », si nécessaire à l'offensive du printemps, a été retardé.

Avis aux auteurs de lettres pessimistes

Des appels constants sont faits au public pour qu'il n'écrive plus de lettres déprimantes aux soldats qui se battent sur le front. Le *Hamburger Fremdenblatt* dit à ce sujet :

Lorsqu'on entend, à chaque pas, et qu'on lit continuellement dans les journaux des comptes rendus de l'héroïsme avec lequel nos troupes supportent toutes les fatigues de la guerre, on a honte d'apprendre que les gens qui restent dans leurs foyers assomment les soldats au front avec leurs petites plaintes de la vie de tous les jours. Indépendamment du fait qu'en vertu de la condition normale (1) pour ainsi dire de l'Allemagne, ces plaintes doivent être très exagérées, il est impossible de comprendre comment les gens peuvent avoir le courage de se lamenter sur la restriction bienfaisante (2) imposée à leur ménage, au lieu d'encourager toujours leurs amis dans les tranchées par des rapports véridiques et édifiants sur la situation du pays. On ne saurait trop recommander à ces pessimistes de ne pas représenter, dans leurs lettres aux soldats, sous un jour trop sombre, les conditions intérieures, et de ne pas remplir le cœur de leurs amis d'une inquiétude qui n'a nullement sa raison d'être.

Leur communiqué

AMSTERDAM. — (Communiqué officiel allemand du 18 avril) :

Au sud-est d'Ypres, les Anglais, après avoir fait exploser une mine, ont pénétré sur notre position au nord du canal, mais ils ont été immédiatement repoussés par une contre-attaque. La lutte se poursuit autour de trois excavations occupées par les Anglais.

En Champagne, les Français ont fait sauter une de nos tranchées près de la position que nous avons conquise dans la journée du 16 ; mais ils n'ont retiré aucun avantage de cette opération.

Entre Meuse et Moselle, combat d'artillerie. Dans les Vosges, nous nous sommes emparés d'une position française avancée, au sud-ouest de Slossweieramattel.

Au sud-ouest de Metzeral, nous avons retiré nos postes devant les forces supérieures de l'ennemi. Sur le théâtre oriental de la guerre, la situation est sans changement.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection *Excelsior*. Demander conditions spéciales à ses bureaux.

La Guerre anecdotique

Jadis... et aujourd'hui

Du Gaulois :

Extrait de l'interrogatoire du prisonnier Rudolph Schmidt, *gefweite* au 135^e d'infanterie, capturé au nord de Mesnil-les-Hurlus, le 14 avril :

« Jadis, quand l'empereur arrivait à l'office divin, les assistants entonnaient l'hymne *Heil dir in Siegeskranz* (Salut à toi que couronne la victoire). C'était l'hymne préféré du vieux Guillaume I^{er}. On devait ou le chanter ou le faire jouer par les musiques militaires partout où il allait, Guillaume II avait, depuis le commencement de la guerre, adopté le même air, si bien que, quand nous entendions le *Heil dir* — qui tournait un peu à la scie — cela voulait dire : l'empereur est là. Depuis le 15 mars, il est formellement défendu de le jouer... »

Rudolph Schmidt, dont le nom a pourtant une consonance bien allemande, parle bien légèrement de son empereur. Le fait nous semble bizarre, mais tout s'explique. Il ajoute : « Je suis Hanovrien ; mon grand-père a été tué par les Prussiens à la bataille de Langsalsza et ma famille a été ruinée par l'annexion du Hanovre. »

L'obsession de la victoire

Du Matin :

L'anecdote est d'hier. Elle se répète à chaque blessé. Je vois descendre de voiture, retour du front où il est tombé la nuit, couvert de sang, un de nos poilus.

— Eh bien ! mon brave, comment ça va ?

— Mon lieutenant, nous avons pris six cents mètres de tranchées !

— Sapristi ! bien touché... A la main, aux bras ! où encore ?

— Et puis le village, mon lieutenant ! Même que le train y est allé pour la première fois cette nuit !

— C'est grave ?

— Ah ! mon lieutenant ! Si vous saviez ce qu'on est heureux !

— Oui, mais en attendant vous êtes grièvement blessé.

— C'est rien. On sera estropié, voilà tout. Mais la tranchée est prise, c'est le principal.

Tous ont ce moral, cette obsession de la victoire : tous les docteurs vous le diront. C'est merveilleux ! C'est nous qui avons cette fois la fierté de nous écrier : « Ah ! les braves gens ! » Car nous-mêmes, nous les admirons, ces admirables cœurs, pleins d'entrain, de discipline et d'espoir. Du reste, je ne vous apprend rien. Mais je saisis cette occasion de confirmer l'opinion que vous avez d'eux et de vous apporter le témoignage de mon admiration. Que des voix plus autorisées la disent et la redisent bien haut !...

Celui qui ne bouge pas

De la Guerre sociale :

C'est jeudi ; les gosses jouent aux soldats. Celui qui se juge le plus beau s'attribue le rôle de Français ; un autre, de bonne tournure, représentera l'Angleterre ; un pauvre petit, de mine chétive et tout dégingandé, reçoit la fonction de Boche.

Un quatrième gosse est assis sur un pavé ; il ne se démène pas comme les autres et reste calme, presque indifférent au milieu de l'agitation générale.

— Et toi ? disent les autres en chœur.

— Moi, je suis l'Italie !

Les cartes postales à profils découpés!

De l'Europe antiprussienne :

Autrefois, du temps de Carnot, c'était un découpage en carrés que l'on camelotait de par les rues, aux cris assourdissants : *Demandez, qu'est-ce que ça dit ?* et l'ombre du mur vous répondait : *Sadi-Carnot*. Aujourd'hui, ce sont : Joffre, French, Albert I^{er}, et toutes les gloires du jour, dont les profils viennent se refléter à la lumière avec une parfaite ressemblance.

Et vraiment, on ne sait que faire pour les amuser, nos braves poilus. Il y a, à leur intention, des jeux à n'en plus finir : *Jeu de Loto de Poche* (de 2 à 24 joueurs) ; *Le Piquet des Tranchées* (jeu à découper), avec des cartes Joffre, Poincaré, général Lema... Pau, French, les souverains et les souveraines de l'Alliance ; *Le Black-Boche* avec jetons numérotés ; *Le Jeu des Tranchées*, avec 48 oions ; *En Carré*, qui s'intitule *Jeu de Patience, pour nos soldats*, et qui présente deux sujets différents à faire : *Le Général Pau* et *La Bataille des Flandres* ; *Eurêka-Puzzle*, qui se vend dans un kèpi, etc., etc.

Certes, ils ne pourront pas dire qu'on les oublie, nos braves défenseurs !

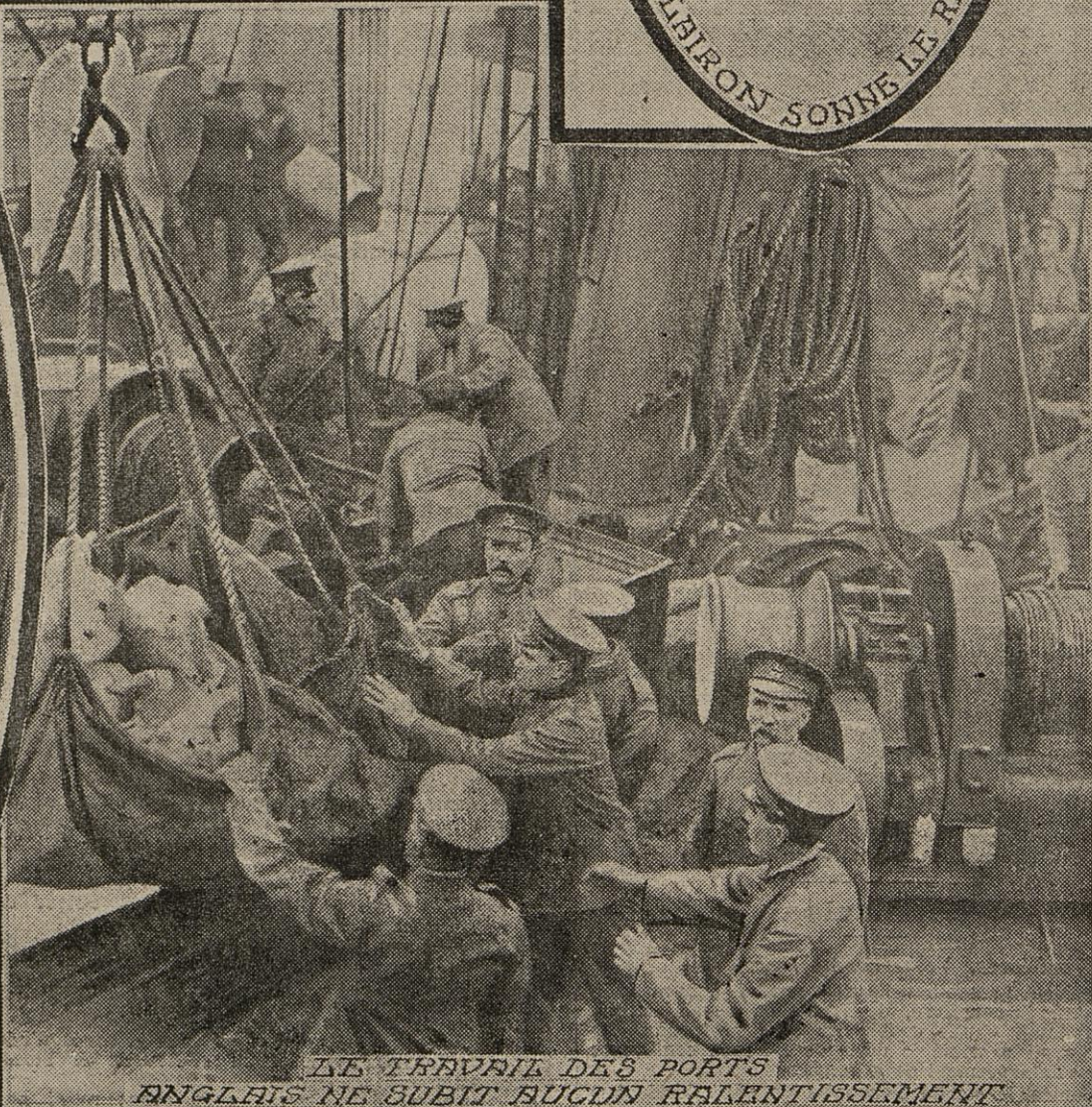
Les vols des Allemands à Anvers

De l'Echo Belge :

Jusqu'ici, les Boches ont enlevé rien qu'à Anvers 40.000 tonnes de froment, 18.000 de maïs, 48.000 tonnes d'orge, valant environ 18 millions de francs ; pour 2 millions et demi de francs de lin ; 5 millions de tourteaux ; 4 millions de nitrates ; tout le stock d'huile, valant 3 millions ; pour 6 millions de laine ; 10 millions de caoutchouc ; 20 millions de cuivre ; pour plus d'un million de crins de cheval ; 785.000 francs d'ivoire ; 2 millions de cacao ; 2 millions de riz et un stock de coton si important que le chiffre n'a pu être évalué (une seule firme a dû en livrer pour environ 1 million 300.000 fr. !)

LES "KAKIS" DE LA GUERRE ÉCONOMIQUE

LES DOCKERS EN UNIFORME SONT PASSÉS EN REVUE



Les Anglais ont militarisé dans les ports les ouvriers qui, sur ce terrain, et pour compléter l'action militaire de leurs frères au combat, mènent la guerre des négoes, la guerre économique, celle qui sera continuée par tous les alliés après la guerre, pour abattre définitivement, sur les marchés du monde, l'ennemi germanique. Une discipline rigoureuse est consentie par tous les travailleurs des ports et chantiers qui, pour être tout à fait soldats, ont revêtu la tunique kaki.

LES SOLDATS RUSSES TRAVERSENT LA VISTULE



Les Allemands avaient détruit tous les ponts sur la Vistule; mais cette mesure n'a pas empêché les Russes de faire aisément passer leurs troupes de l'autre côté du fleuve, avec armes et bagages. C'est ici un transport particulièrement affecté au matériel des cuisines de campagne.

MITRAILLEURS SERBES EN POSITION DANS UNE TRANCHÉE



Les braves Serbes, que l'Autriche croyait vaincre en quelques jours, ont tenu des semaines et des mois. Ils tiendraient des années pour sauvegarder leur indépendance. Et, chaque jour, la dure « leçon » qu'infligent leurs mitrailleuses à l'ennemi fait la preuve de leur infatigable vaillance, de leur toujours plus haute valeur militaire.

La Reprise des Affaires

Notre effort agricole

L'état de nos principales cultures est, comme celui du troupeau national, pleinement rassurant.

On sait que la période de tension diplomatique du mois de juillet dernier et la mobilisation ont surpris notre agriculture dans un moment particulièrement difficile : celui où la main-d'œuvre était indispensable pour la moisson.

Dès le commencement d'août, des mesures énergiques furent adoptées par le ministre de l'Agriculture. Les préfets reçurent des instructions pour prendre, d'accord avec les directeurs des services agricoles, toutes les dispositions permettant d'utiliser tous les bras disponibles, au mieux des intérêts du pays, non seulement pour la récolte de la moisson, des foins, les battages, la conservation des grains, pailles et fourrages, mais encore pour assurer les prochaines emblavures.

Un remarquable rapport du ministre de l'Agriculture vient de paraître et nous avons eu l'intérêt de résumer ce travail qui donne la plus haute idée de la solidarité agricole nationale, pendant les six premiers mois de la guerre.

On sait que la récolte vinicole a été particulièrement abondante et qu'elle s'est opérée au mieux, grâce au concours de nombreux réfugiés dans certains départements du Midi, d'équipes espagnoles mises à notre disposition par le gouvernement de ce pays dans les régions pyrénéennes, et même en Champagne, où les vendanges se sont faites presque sous le feu de l'ennemi.

Les céréales ont généralement dépassé les espérances. Il ne faut toutefois pas oublier que les récoltes des régions envahies du Nord et de l'Est ont été perdues pour nous, mais, grâce à la suspension des droits d'entrée, les importations étrangères permettent d'envisager l'avenir en toute sécurité.

La sauvegarde du cheptel devait être une des plus importantes préoccupations du gouvernement. Des décrets permirent de mettre hors de toute réquisition les animaux dont la conservation était d'un intérêt primordial. Un des moyens les plus efficaces a été de favoriser l'arrivage du bétail étranger, des viandes frigorifiées et des conserves.

Jusqu'à la guerre, notre politique économique s'était opposée à l'introduction des viandes frigorifiées, contre l'importation desquelles une double barrière douanière et sanitaire, presque infranchissable, avait été dressée; ce sont là les termes mêmes du rapport ministériel. Aussi la France ne possédait-elle pas, comme l'Allemagne, de grands frigorifères dans lesquels auraient pu être emmagasinées de larges provisions de viande.

Or, on connaît les inconvénients des anciens errements qui prévoyaient la constitution de troupeaux considérables répartis dans un grand nombre de parcs; l'aménagement d'installations de ce genre est toujours difficile; les races améliorées, les seules qui existent en France, produisent des animaux inaptes à la marche; l'encombrement des routes par les troupeaux constitue pour les colonnes et convois militaires des entraves qui peuvent devenir périlleuses en certains cas. Enfin, le rassemblement d'un grand nombre d'animaux plus ou moins débilités par des marches offre un champ trop préparé au développement des maladies contagieuses et des « maladies d'agglomération » qui sont inévitables.

Mais des préventions très sérieuses, et cependant injustifiées, existaient dans certains milieux à l'égard des viandes frigorifiées, ce qui avait empêché même l'étude impartiale de leurs possibilités d'emploi.

Des essais furent tentés, et leurs résultats furent si rapidement décisifs que le ministre de la Guerre a décidé de garder exclusivement pour son usage toutes les cargaisons de viande congelée.

Au point de vue alimentaire, du reste, cette viande donne toute satisfaction, incomparablement supérieure qu'elle est à celle fournie par les parcs et les réquisitions.

Comme on évalue à 150.000 tonnes la quantité de bœuf congelé qui sera importée durant le présent semestre, ce qui représente 450.000 têtes — presque la moitié de la consommation moyenne française d'un semestre — on voit combien l'autorisation d'importation de cette marchandise fut une mesure bienfaisante, puisqu'elle permettra d'épargner, dans de larges proportions, notre cheptel national, alors que nos ennemis sont obligés de vivre exclusivement sur leur.

Les besoins particuliers très urgents de l'industrie sucrière ont nécessité des mesures spéciales dues à l'intervention du ministre, pour la détermination des bases devant servir à la fixation du prix des betteraves.

Enfin, la préparation des récoltes, semailles d'au-

tomne et de printemps, provoqua des mesures spéciales aux régions temporairement envahies, et vauit des permissions aux territoriaux. Un voyage ministériel permit de constater, à la suite de ces diverses dispositions, que la situation agricole était d'un ensemble satisfaisant.

Nous ne citerons que pour mémoire la législation spéciale à la chasse et à la pêche, pour passer à l'examen rapide de la question d'utilisation de la main-d'œuvre des prisonniers ennemis.

Sur la côte orientale de la Corse, des travaux d'assainissement de grande envergure ont été entrepris. Dans le Puy-de-Dôme aussi; en Bretagne, des chantiers pour le développement du réseau des chemins ruraux ont été également ouverts.

Enfin, le ministre de l'Agriculture examine la possibilité de reconstruire les bâtiments ruraux détruits ou endommagés par le fait de la guerre grâce à cette main-d'œuvre, qui comble partiellement la pénurie d'ouvriers résultant de la mobilisation. Ainsi, par les prisonniers de guerre seront effectués des travaux qui augmenteront dans de grandes proportions le bien-être des populations et la richesse agricole du pays.

Ray. J.-M. C.

Ultime prorogation ?...

Par un décret en date du 15 avril, le gouvernement a prorogé, pour une période de 90 jours francs, l'échéance des valeurs négociables souscrites antérieurement au 4 août 1914.

D'après les termes du rapport du président du Conseil, il semble que cette prorogation soit la dernière; peut-être, en effet, d'ici au 15 juillet, le Parlement aura-t-il trouvé et voté une loi donnant satisfaction aux intérêts multiples de notre industrie et de notre commerce. Il n'en reste pas moins un obstacle, qui paraît, même après un examen approfondi, impossible à surmonter. C'est une solution équitable pour le négociant qui se trouverait créancier de mobilisés ou de tiers établis dans les régions envahies et débiteur par ailleurs; il ne pourrait absolument pas recouvrer ses créances, et la suppression du moratorium l'obligerait à payer des dettes commerciales qu'il n'a certainement contractées que se sachant, avant la guerre, possesseur d'effets excellents en soi.

Si, comme il sera juste de l'édicter, des mesures spéciales sont prises en faveur de cas semblables, on pourra bien parler, en droit, de la suppression du moratorium; en fait, il existera toujours de par un cas de force majeure.

Pour le présent, le nouveau décret oblige le porteur d'un effet de commerce à aviser le débiteur qu'il est en possession dudit effet et que le paiement peut en être effectué entre ses mains. Cette nouvelle disposition permettra aux débiteurs désireux de se libérer de le faire, alors que, jusqu'à maintenant, ils en étaient bien souvent empêchés parce qu'ils ignoraient entre les mains de qui se trouvaient leurs traites.

INFORMATIONS

Contre l'alcool.

On sait que l'alcool est une boisson actuellement interdite à la Russie tout entière.

Aussi, le ministre des Finances de Russie a organisé un concours pour la recherche des substances pouvant servir à dénaturer l'alcool.

Les dénaturants devront être capables de transformer l'alcool en un liquide absolument imbuvable en lui donnant non seulement un goût répugnant, mais encore en provoquant un effet physiologique sur l'organisme tel que nausées, vomissements, diarrhées.

Ce concours international comporte trois prix : le premier de 30.000 roubles, le deuxième de 15.000, le troisième de 5.000. Un second concours est également institué pour la recherche de nouvelles applications industrielles de l'alcool dénaturé; il est doté d'une série de prix proportionnés à l'utilité des diverses applications découvertes; leur importance varie, suivant les cas, entre 75 et 15.000 roubles.

Une exposition nécessaire.

La Société Nationale de Défense des Intérêts français déploie une très louable activité sans rester sur l'expression platonique de vœux plus ou moins irréalisables. Ce groupement a obtenu l'appui et le patronage du gouvernement pour une exposition documentaire et comparative des produits austro-allemands qui inondaient notre marché et des produits français de même nature susceptibles de remplacer la camelote boche.

Un local qui — si nos renseignements sont exacts — serait la terrasse de l'Orangerie, au Jardin des Tuileries, va être mis à la disposition de la société pour cette intéressante manifestation économique. Cette exposition sera complétée par une série de conférences faites par des professeurs techniques que M. Thomson, ministre du Commerce et de l'Industrie, a bien voulu promettre de désigner et de mettre à la disposition de la Société.

Quant à M. Briand, ministre de la Justice, il a promis d'inviter les séquestres à confier aux organisateurs de l'exposition des échantillons de produits ou d'articles dont ils ont la garde et qui seront mis en parallèle avec ceux de notre fabrication nationale.

A la Ligue Antiallemande.

Le comité central de la Ligue Antiallemande s'est réuni sous la présidence de M. Henri Coulon.

A la demande de ses nombreux adhérents qui habitent la Suisse, le comité a décidé la création d'une filiale à Genève. Des démarches vont être faites dans ce but auprès du gouvernement fédéral.

Pour notre exportation.

L'assemblée constitutive de l'UNION NATIONALE POUR L'EXPORTATION DES PRODUITS FRANÇAIS se tiendra à Paris, 6, rue Chauchat, en la salle des Conférences de la Société des Anciens Elèves des Ecoles Nationales d'Arts et Métiers, le mardi 27 avril 1915, à 15 heures.

La Propriété Commerciale

Les intérêts en présence ne sont pas incompatibles; une législation prudente pourra tous les sauvegarder.

Parmi les nombreuses questions à l'ordre du jour, il en est une, des plus intéressantes, dont le Parlement se préoccupe à l'heure actuelle : nous voulons parler de la propriété commerciale.

Depuis quelques années, la nécessité s'est fait sentir de protéger le commerçant, et plus particulièrement le petit et le moyen commerçant, contre le danger où il se trouve, lorsque finit son bail, d'être exproprié brutalement et sans indemnité, et de voir un nouveau venu s'installer pour vendre les mêmes articles qu'il vendait là où il avait travaillé des années durant à se créer une clientèle.

La spoliation était flagrante, puisque le successeur se trouvait profiter des efforts du précédent pour achalander l'emplacement sans avoir à payer le fond ni l'achalandage.

Aussi, depuis plusieurs années, maints projets ont-ils été déposés au parlement, tendant à défendre la propriété commerciale menacée, par MM. Thalamas, Lauche, Berry et Deloncle-Desplats.

Ils tendaient à faire verser au commerçant spolié par le propriétaire une indemnité représentant la valeur du fond, à dire d'expert, à donner au locataire une préférence pour le renouvellement du bail, à instituer la taxation des loyers pour combattre toutes prétentions exagérées.

Tous menaçaient les propriétaires d'immeubles dans leur liberté et portaient atteinte au droit de propriété; tous auraient amené comme résultat immédiat le refus par ceux-ci de consentir des baux à leurs locataires par crainte des ennuis possibles, et auraient détruit par ce fait cette propriété commerciale qu'ils avaient pour but de défendre.

Le projet de loi Puech, actuellement en instance devant la commission du commerce et de l'industrie à la Chambre, présente les mêmes inconvénients.

Il importe d'attacher à la question toute l'importance qu'elle mérite, car avec la disparition de la propriété commerciale, c'est la disparition des classes moyennes qui risquerait de provoquer une loi élaborée dans les meilleures intentions, mais ayant, à sa base même, un vice de forme dangereux; c'est une facilité donnée au trust et à l'accaparement.

Le Comité de défense de la propriété commerciale et industrielle, dont nous avons eu déjà l'occasion de citer ici les heureuses initiatives, s'est constitué dans le but de chercher la solution du problème, en tenant compte à la fois des droits intangibles du propriétaire et des intérêts légitimes du locataire.

Il s'est tenu le raisonnement suivant : « Le commerçant spolié est, en l'espèce, victime d'une concurrence déloyale faite par un autre commerçant qui, pour s'installer à sa place, fait au propriétaire d'avantageuses propositions. La concurrence, dans ce cas, revêt un caractère particulièrement odieux, puisqu'elle ne s'opère pas à coup d'ingéniosité et de travail, mais au moyen d'une appropriation injuste du fruit du travail d'autrui. Le propriétaire n'est pas un concurrent, il est purement et simplement le propriétaire exclusif et indépendant de la chose convoitée, libre en droit de la céder à qui bon lui semble, sans s'occuper de la moralité de celui qui la demande. »

Sa conclusion est que c'est à celui à qui profite la spoliation que revient la charge de payer l'indemnité due au commerçant spolié, et il propose le texte suivant qui nous semble tenir compte équitablement des droits et des devoirs de chacun :

« Lorsqu'un commerçant ou industriel arrivera à la fin de son bail, nul, s'il n'a acquis ce fond, ne pourra installer dans le local devenu vacant, sans le consentement du locataire sortant, un commerce s'exerçant sur tout ou partie des mêmes articles, avant l'expiration d'un délai qui sera fixé par un règlement d'administration publique, à peine d'être poursuivi pour concurrence déloyale. »

Puisque M. Puech a pris l'initiative de faire aboutir une intéressante réforme, il doit désirer qu'elle soit aussi complète et aussi juste que possible; il serait nécessaire, croyons-nous, avant que la loi ne vienne en discussion, que soit examinée à fond une proposition qui semble réunir les meilleures conditions d'une application équitable.

Em. Montford.

SITUATIONS Brochure envoyée franco. FIGIER rue de R. volé 53, Paris.

Distractions printanières et forestières

En Argonne, avril.

Ce qui manque le plus sur le front, ce sont les distractions. De temps en temps, dans une grange du village où ils sont au repos, les poilus organisent des matinées artistiques, pendant lesquelles ils oublient qu'ils sont à trois ou quatre kilomètres au plus de la ligne de feu et qu'ils devront d'ailleurs y retourner le lendemain.

Un de leurs grands plaisirs est d'assister à des séances de cinéma, car on commence à généraliser à leur intention l'exemple donné par les médecins-majors de certains dépôts d'écloués et par les Anglais qui ont passé des traités de location... gratuite avec les grands producteurs de film... et qui, chaque semaine, font renouveler leurs programmes.

Le dimanche, c'est une autre affaire! Dans la petite église, tous les hommes se pressent, sans distinction de grades ni de religions. Le danger quotidien leur fait éprouver un insurmontable besoin de recueillement, et les plus impétueux sont les premiers à penser à l'au delà. Et souvent, une voix chaude s'élève, chantant un cantique, tandis que l'orgue résonne sous la voûte avec des accents que les villageois ne lui ont jamais connus. C'est l'artilleur baryton Augé qui, quelques instants, a quitté sa batterie pour venir chanter à l'office, accompagné par le compositeur Reynaldo Hahn, devenu télégraphiste sur le front.

Depuis quelques jours, en forêt d'Argonne, le printemps s'éveille. Dans les ramures que la mitraille a épargnées, la sève coule et les bourgeons éclatent. Aussi l'âme de nos poilus devient ensoleillée comme la nature elle-même. La boue disparaissant, ils songent à embellir leurs résidences et ils font la toilette printanière de leurs gourbis qu'ils recouvrent de branchages frais. En pleine forêt, dans une clairière à proximité de ce terrible Vauquois, de coquets petits jardins anglais ont jailli autour des huttes, si bien qu'entre deux combats les habitants de ces cottages se reposent au milieu de parterres de marguerites, de violettes et de muguet qui seront bientôt éclos.

Certains même redevenant lyriques et, oubliant la guerre et les combats, se laissent aller à taquiner la muse. Et comme le papier est chose rare en Argonne, ou plutôt qu'on le conserve précieusement pour envoyer ses pensées vers les êtres chers qui sont loin à l'arrière, les poètes en forêt riment où ils peuvent : avec la pointe de leurs couteaux ils gravent leurs vers sur des planches, sur les portes de leurs casemates. Ainsi, sur l'huis d'un poste de commandement, on lit maintenant ce petit poème, à l'instar de Victor Hugo :

Quand le kaiser paraît au sein de sa famille,
Tout le monde se tait : son faux regard qui brille
Fait cligner tous les yeux.

Et le kronprinz lui-même, entouré de ses retires,
Va jusqu'à trembler, rien qu'à le voir paraître,
Imbécile et gâteux.

Il est si beau, l'empereur, avec son faux sourire,
Ses moustaches en crocs et, ce qui est encore pire,

Son bras gauche atrophié,
Posant en cabotin pour l'Allemagne ravie.

Offrant de toute part la fleur de son génie,
Insoient et grossier!

Français, Belges, Anglais, Serbes, Japonais même,
Voici venir le jour où dans l'effort suprême

D'un accord triomphant
Vous abatrez l'orgueil de la folle corneille,

Du sinistre fléau et brute sans pareille
Qu'est l'empereur allemand.

Ce Tyrtée moderne n'est autre qu'un officier d'artillerie — le capitaine Lamy — qui s'est désennuyé ainsi, lorsque ses canonniers ne tiraient pas sur les Allemands.

Dans un autre coin de la forêt, les poilus charment leurs loisirs d'une autre manière. Grâce aux wagonnets d'une carrière abandonnée, ils ont pu aménager un scenic railway, qu'enverraient tous les Magic Park et Luna City de la capitale. Il faut bien passer le temps, n'est-ce pas; et l'absorption de quelques quarts de « pinard », ou plutôt, en ne parlant pas le langage poilu, de quelques gobelets d'un vin rouge qui rrape le gosier, peut encore donner l'illusion des grands bars.

Depuis bien longtemps, les Teutons se sont bornés à des contre-attaques, venant d'ailleurs bien tardivement après les attaques françaises. Ils savent ce qui se passe dans nos tranchées, et la veille des jours de relève, ils crient à nos soldats : « C'est le ... d'infanterie qui va vous relever demain! » Quant aux nôtres, ils sont infatigables et bouleversent continuellement les tranchées ennemies, ne cherchant pas à s'y maintenir, mais à faire essayer des pertes continuelles à leurs adversaires.

Avec une impétuosité indomptable, nos fantassins foncent sur la tranchée désignée et ne la quittent que lorsqu'elle déborde de cadavres. Dans un de ces récents combats, un Marie-Louise de la classe 14 se laissa emporter par son élan au point qu'il tomba, ou plutôt qu'il plongea, la tête la première, dans les retranchements ennemis. Pour se protéger dans sa chute, il

allongea instinctivement les bras et l'un de ses mains s'engouffra dans le crâne d'un feldwebel, trépané par un éclat d'obus. Le contact de la cervelle de l'Allemand causa une désagréable sensation au jeune poilu, qui, en se relevant, déclara à ses camarades : « Cette fois, j'ai eu peur! »

Et un autre jour, pendant une contre-attaque des Allemands autour de Vauquois, un jeune cycliste du ... d'infanterie s'était précipité sur une grosse grenade qui venait de tomber à ses pieds, lorsqu'un grand diable de Poméranien l'agrippa soudain. Sans se déconcerter, le cycliste se mit à « sonner » son adversaire avec la grenade, dont la mèche se consumait toujours. Et ce fut seulement lorsque le Boche s'éroula mort à ses pieds que l'audacieux poilu relança la grenade qui s'en fut éclater au milieu des ennemis en fuite.

Henry Cossira.

Notre prospérité économique jugée par un Italien

Le député Bevione publie dans la *Stampa*, de Turin, un nouveau chapitre de son enquête en France, consacré exclusivement aux problèmes économiques de la guerre. Le député Bevione, après avoir constaté que la France « qui ne cherchait pas et ne voulait pas la guerre » n'avait rien fait pour parer aux conséquences économiques de la mobilisation, dit que maintenant le cours de la vie normale a repris, et cela grâce « à ces admirables forces françaises et latines, l'intuition rapide et l'adaptation immédiate, qui sont peut-être les plus puissantes alliées de la France, et avec lesquelles l'Allemagne n'avait pas compté ».

M. Bevione passe ensuite en revue les conditions de l'agriculture, de l'industrie et du commerce français. Pour l'agriculture, il ne tarit pas d'éloges sur la solidarité nationale, la fraternité chrétienne de tous les paysans français qui, malgré la guerre, surent faire les moissons et les semailles sur tout le sol de la patrie, jusqu'au seuil du front. Et les résultats de cet effort ne sont-ils pas merveilleux? En 1914, la France produisit 80 millions de quintaux de blé, 12 millions de quintaux de seigle, 46 millions de quintaux d'avoine, 10 millions de quintaux d'orge et 133 millions de quintaux de pommes de terre. La production du vin fut, elle aussi, remarquable, car, tandis qu'en 1913 elle était de 45 millions d'hectolitres, elle fut de 62 millions en 1914, et cela sans compter les régions envahies.

L'industrie française, qui, par suite de la mobilisation, dut au mois d'août suspendre toute son activité, est actuellement en pleine renaissance.

Ainsi, les établissements industriels ouverts, qui étaient de 50 0/0 au mois d'août, montèrent à 60 0/0 en octobre et à 71 0/0 en janvier. Le chômage aussi tend à disparaître, car s'il était de 45 0/0 en août, il tombait à 35 0/0 en octobre et à 20 0/0 en janvier. Le commerce prospère, un budget solide complètement ce tableau reconfortant. M. Bevione arrive à ces conclusions textuelles : « Tous ces indices sont infailibles. Ils prouvent que, malgré la guerre, la France travaille chaque jour davantage, produit chaque jour davantage, donne toujours plus aux contributions de l'Etat et se met ainsi en mesure de faire face toujours mieux à la terrible consommation de la guerre. Sur le terrain économique, qui est peut-être le plus important, parce qu'il marque les limites de la résistance matérielle, qu'aucun héroïsme ne peut remplacer, il est donc incontestable que la France est dans une situation excellente, parce que la guerre n'a pas détruit ses énergies productives, mais les a, bien au contraire, réveillées lentement et sûrement. La France s'adapte à vivre dans l'atmosphère ardente de la guerre, et, petit à petit, elle diminue les différences économiques qui existent entre la guerre et la paix. Dans le champ du travail, de la production et des échanges, la France a cet avantage important et indiscutable sur ses ennemis : le temps travaille pour elle. »

Un document accablant sur les atrocités allemandes

PÉTROGRAD. — Un communiqué allemand ayant qualifié de mensonger le récit relatif à la mutilation, par des officiers allemands, du sous-officier russe Panassiouk, qui avait refusé de donner des renseignements sur les positions des Russes, les journaux russes reproduisent la photographie de ce sous-officier, actuellement en traitement dans un hôpital de Pétrograd.

Un wagon de mitrailleuses saisi par la douane suisse

GENÈVE. — Le service des douanes suisse a découvert samedi, à Brigue, qu'un wagon, portant l'étiquette « légumes » et expédié de Gènes à destination d'une ville allemande, était rempli de mitrailleuses de fabrication américaine.

Ce wagon a été immédiatement séquestré.

Bruxelles garde la foi dans la victoire finale

MILAN (*Dépêche particulière d'« Excelsior »*). — M. Barzini — un des plus remarquables journalistes italiens — vient de passer quelques jours en Belgique, et il publie aujourd'hui, dans le *Corriere della Sera*, les impressions de sa visite à Bruxelles. La ville est assez animée, bien que les véhicules ne circulent plus. Hommes, femmes et enfants portent tous, accrochée à la poitrine, la cocarde aux couleurs nationales. Chaque famille garde à la place d'honneur les portraits du roi et de la reine. Les Allemands s'obstinent à annoncer tous les jours de nouvelles victoires auxquelles personne ne prête foi.

Les autorités font une chasse acharnée aux journaux français, dont un exemplaire est payé couramment de cinq à vingt francs. Un jeune homme, soupçonné d'avoir vendu un journal français, fut poursuivi dans la rue par des soldats allemands et abattu à coups de revolver au milieu de la foule. Dans la nuit d'avant-hier, toute la population de Bruxelles éprouva une émotion profonde. Un violent orage ayant éclaté, un grondement de tonnerre réveilla en sursaut les Bruxellois qui, croyant entendre le canon, commencèrent à crier : « Ils arrivent! Ce sont eux! Nos frères qui viennent nous délivrer! »

« Car — écrit M. Barzini — ce qui est admirable chez les Bruxellois, c'est leur inébranlable attachement à la patrie. D'ailleurs, les Allemands détestent Bruxelles. Ils la trouvent docile et la sentent irréductible. Ils l'ont désarmée de tout, même de couteaux de chasse; ils lui ont pris tous ses moyens de communication; ils tiennent sous leur contrôle tous les hommes... et pourtant ils la craignent.

« Les Allemands parlent de Bruxelles avec des mots qui trahissent la préoccupation. Ils ne sont pas tranquilles; il y a un mystère qui les trouble. Ils comprendraient une soumission haineuse, un frémissement de révolte impuissante, une manifestation de crainte ou de haine. Mais ils ne peuvent pas se rendre compte de cette sérénité, qui n'est pas de la résignation, de cette indifférence dédaigneuse, qui n'est pas de la dédition. Et ils s'attendent à ce que, d'un moment à l'autre, le véritable sentiment du peuple éclate terriblement.

« Les Allemands possèdent à un trop haut degré l'esprit d'organisation et de discipline pour ne pas le soupçonner chez les autres. Ils voudraient savoir ce qu'il y a sous la tranquillité fière de Bruxelles et se méfient. Toute la ville a la même attitude. Pourquoi ne s'épouvante-t-elle pas? Pourquoi n'est-elle pas triste? Pourquoi ne s'abandonne-t-elle pas? Elle n'est pas domptée... Donc elle feint... Pour cela, chaque soldat allemand, même n'étant pas de service, doit être armé jusqu'aux dents.

« Si le peuple de Bruxelles est en apparence apathique, il y a quelque chose d'impénétrable qui le soutient, l'unit, le rend fort... C'est l'espérance, la certitude de la victoire finale. »

La Mutuelle des Prisonniers français en Allemagne

GENÈVE (*De notre correspondant particulier*). — Le *Basler Nachrichten* publient en feuilleton un article de M. Kurt-Küchler, sur un camp de concentration en Allemagne, dont il ne donne pas le nom.

Sous la surveillance des autorités allemandes, les Français ont créé une banque appelée la *Caisse mutuelle*. Les premiers fonds ont été fournis par un très riche banquier parisien, simple soldat et prisonnier de guerre. Trois bureaux ont été établis, l'un réservé à l'administration, l'autre au personnel et la troisième à la caisse.

La *Caisse mutuelle* prête sans intérêts et sans espoir de remboursement de petites sommes aux infortunés, qui ne reçoivent ni paquet ni argent de leur patrie.

Personne n'a le droit de dépenser, à la cantine, plus de dix mark par semaine. Beaucoup de prisonniers aisés reçoivent de chez eux une somme bien supérieure à ce minimum, aussi versent-ils le surplus à la *Caisse mutuelle*.

Lorsque le commandant du camp s'occupait de l'organisation de la *Caisse mutuelle*, il fit remarquer à l'initiateur, le banquier parisien :

— Vous aurez sans doute beaucoup de peine à vous faire rembourser, plus tard, toutes ces petites sommes.

A quoi le banquier répondit :

— Cela m'est indifférent de perdre dix mille mark dans cette affaire. Le principal est que les emprunteurs considèrent ces avances comme étant une simple opération de banque et non pas comme une aumône humiliante.

Ce sont principalement de pauvres diables d'ouvriers mineurs de la région de Lille et de la Belgique du Nord, qui profitent de cette généreuse *Caisse mutuelle*.

ACHETEZ TIMBRE CROIX-ROUGE 15^c
10c. affranchissement, 5c. pour les blessés.

Dans les camps polonais



Avec une activité incessante, les Russes organisent leurs positions conquises sur tout le front, et notamment en Pologne, où sont combinées les méthodes de la haie barbelée, de la tranchée profonde et de la mine.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. le prince Christian de Schleswig-Holstein a été, samedi, l'hôte de L.L. MM. le roi et la reine d'Angleterre, au château de Windsor.

— S. A. R. la princesse Marguerite de Danemark a quitté Londres pour se rendre à Harrowgate. (New York Herald.)

INFORMATIONS

— Le lieutenant-colonel du 12^e cuirassiers vient de remettre la médaille militaire à un des blessés en traitement à l'hôpital auxiliaire de Bonnelles, dans le château de la duchesse d'Uzès douairière, le sergent Lafont, des tirailleurs algériens, cité deux fois à l'ordre de l'armée, et qui contribua vaillamment à la prise de la maison du Passer. Le sous-préfet de Rambouillet, le maire de Bonnelles et les blessés de l'hôpital assistaient à cette émouvante cérémonie.

— Le petit-fils de Gladstone, dont nous avons annoncé la mort au champ d'honneur, est le deuxième membre de la Chambre des Communes tué à l'ennemi depuis la guerre. Le premier fut M. Arthur O'Neill, un des députés de la province irlandaise de l'Alster.

— Le capitaine Triboulet (en littérature G. Demnia) est à l'état-major du général commandant en chef les forces de terre et de mer de l'Afrique du Nord.

NAISSANCES

— Mme Henry Brugère vient de mettre au monde un fils qui a reçu le prénom d'Henry, en mémoire de son père, le capitaine Henry Brugère, tué glorieusement, le 25 août, près Nancy.

— Mme André Dody, femme du capitaine au 3^e zouaves, actuellement au front, a donné le jour, le 16 avril, à une fille qui a reçu le prénom de France.

— Mme René Palfray, née Aubin de Jaurias, dont le mari est maréchal des logis, a mis au monde une fille, le 16 avril, au château de Jaurias.

— Mme Pierre Ducroiset, née Pronier, est mère, à Bernay, d'une fille appelée Françoise.

— La vicomtesse de Ronseray, née des Portes, vient de donner le jour, au château de Ceron (Allier), à une fille qui a reçu le nom de Gilberte. Le vicomte de Ronseray, qui était au front, a ses pieds gelés et est en convalescence.

— La comtesse Fulcran de Roquefeuil, née de Durat, dont le mari est sous-lieutenant au 3^e chasseurs, a mis au monde une fille qui a reçu le prénom d'Emmanuelle.

NECROLOGIE

— Le baron Herbert de Reuter, directeur-administrateur de l'agence Reuter, vient de mourir subitement en sa résidence de Reigate, comté de Surrey, à l'âge de soixante-trois ans.

Le baron de Reuter avait été très affecté par la mort soudaine de la baronne de Reuter, sa femme, survenue jeudi, et à laquelle il était profondément attaché.

Nous apprenons la mort :

— Du général de brigade Fleury, du cadre de réserve, décédé en son domicile, 22, rue du Champ-de-Mars, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Il était commandeur de la Légion d'honneur;

— De M. Georges Berard, inspecteur de la Compagnie de l'Est, décédé à l'âge de cinquante-six ans;

— Du commandant Cesbron-Lavan, chef de bataillon au 366^e d'infanterie, décédé des suites de ses blessures. Ses obsèques auront lieu ce matin mardi, à 11 heures, en la cathédrale Saint-Louis, de Versailles;

— De M. Léon Aumont-Thiéville, notaire honoraire, décédé en son domicile, 49, rue Guersant, le dimanche 18 avril. Ses obsèques seront célébrées en l'église Saint-Ferdinand-des-Ternes, demain mercredi 21 avril, à midi. On se réunira à l'église;

— De M. Fabège, membre de l'Académie des Sciences et des Let-

tres et de la Société archéologique de Montpellier, où il est décédé à l'âge de soixante-quatorze ans;

— De M. de Laxaque, conseiller à la Cour d'appel d'Aix, auteur d'ouvrages intéressants sur le pays basque, d'où il était originaire;

— De M. de Clouet, conseiller général de l'Orne, ancien maire de Laigle, décédé à l'âge de soixante-huit ans;

— De Mme Léonce Brifaut, décédée dans sa soixante-quatrième année, à Carloo-Saint-Joli-sous-Meele. Elle était la mère et belle-mère de M. et Mme Albert Carton de Wiart;

— Du marquis de Chivré, décédé à l'âge de soixante-sept ans, au château d'Auxais (Manche);

— De M. Gustave Seiler, ancien directeur des Cristalleries de Saint-Louis et ancien administrateur des Salines domaniales de l'Est, décédé à Versailles. Ses quatre fils sont à l'armée; le plus jeune, le capitaine Louis Seiler, du 67^e d'infanterie, est tombé au champ d'honneur le 6 septembre dernier.

Morts au champ d'honneur

Les capitaines : Jean-François-Xavier Sallet, du 246^e d'infanterie, tué le 7 février; René Jubert, du 15^e d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, blessé le 19 mars, mort des suites de ses blessures le 26 et inhumé au cimetière de Snippes; Pierre Ducretet, chevalier de la Légion d'honneur, du 303^e d'infanterie, tué le 19 mars. Il avait été cité à l'ordre de l'armée.

Le lieutenant Georges Loubens, du 246^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 13 janvier, inhumé à Dun-sur-Meuse.

Les sous-lieutenants : Hippolyte Plainchaut, inhumé à Gorcey; Maurice Oulmann, tué le 12 janvier, à Crouy, tous deux du 46^e d'infanterie.

Le sergent Paul Ponsard, du 82^e d'infanterie, statuaire, prix de Rome, tombé à l'âge de trente-cinq ans.

Le caporal André Lambert, du 168^e de ligne, fils du commandant Lambert.

Deux aspirants missionnaires de la Congrégation du Saint-Esprit : Maurice Ducalteau, sergent, tué le 8 avril; Francisque Morges, caporal, tué le 12 avril.

Exposition nationale des œuvres des artistes tués à l'ennemi blessés, prisonniers et aux armées

L'Exposition nationale des œuvres des artistes tués à l'ennemi, blessés, prisonniers et aux armées, organisée par la Triennale, sous le haut patronage de M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, s'ouvrira en mai, salle du Jeu de Paume, terrasse des Tuileries.

Le produit des entrées sera affecté à la Caisse de Secours de la Fraternité des Artistes. Pour tous renseignements, s'adresser à la commission d'organisation : MM. Frantz-Jourdain, 159, avenue Malakoff; Maurice Chabas, 3, villa Sainte-Foy, Neuilly-sur-Seine; Fernand Sabatié, 3, rue Gros.

CEUX QUI SE CHERCHENT

Mlle Villette, 28, rue Truffaut, Paris, demande des nouvelles de :

Paul Villette, soldat à la 12^e compagnie du 25^e régiment de ligne, disparu vers le 5 octobre à Arras;

Désiré Villette, soldat à la 4^e compagnie du 25^e régiment de ligne, disparu le 24 octobre à Arras;

Joseph Villette, soldat à la 1^{re} section de mitrailleuses du 225^e de ligne, disparu et blessé le 9 septembre à Montpreux (Marne).

Nouvelles brèves

Le vaincu de Przemysl. — Le général Kusmanek, l'ancien commandant de la place de Przemysl, est installé dans la province de Voronège.

Commutation de peine. — Sur la proposition du général commandant en chef, le président de la République vient de commuer la condamnation à mort prononcée par le conseil de guerre de Dunkerque contre Gustave Cnudde, réserviste des bataillons d'Afrique, qui avait outragé et frappé son lieutenant. Cnudde sera détenu à perpétuité dans une colonie pénitentiaire.

Ne désespérez jamais. — Mme Godart, de Billy-Montigny, près de Lens (Pas-de-Calais), n'avait pas, depuis le 15 août 1914, reçu de nouvelles de son mari, soldat au 33^e régiment d'infanterie, 7^e compagnie, à Arras. Or, elle vient de recevoir une lettre datée du 14 mars par laquelle elle apprend qu'il a été blessé à la bataille de Dinant (Belgique) et fait prisonnier. Il se trouve actuellement à Minden (Allemagne).

Terrible accident d'automobile. — Dimanche soir, une automobile où avaient pris place M. Poher, rédacteur du journal le Progrès du Finistère, et Mme Poher, est tombée dans la rivière, près de Quimper.

Le conducteur a pu se sauver à la nage; M. Poher, blessé légèrement à la tête, a été retiré de l'eau par des officiers du 151^e d'infanterie; quant à Mme Poher, elle a trouvé la mort dans l'accident; son corps, entraîné par le courant, a été retrouvé après un quart d'heure de recherches.

Electrocuté. — Un électricien de l'usine de Longuenesse, M. Mannessier, réparait le poste transformateur installé à Houille, lorsque sa casquette vint à toucher les fils sur lesquels passait à ce moment un courant de 1500 volts. L'électricien reçut la décharge, resta immobile pendant quelques secondes, puis tomba à la renverse sur le sol, se fracturant le crâne.

Enfant ébouillantée. — La petite Germaine Poirier, âgée de vingt mois, demeurant à Bruay, rue des Ecoles, est tombée dans un chaudron rempli d'eau bouillante. Malgré les soins empressés dont elle fut l'objet, la petite infortunée expira après vingt-quatre heures de souffrances.

Arrestation d'un assassin. — Le parquet de Versailles vient de se transporter dans la commune de Tréfrères, où a eu lieu une tentative d'assassinat sur M. Sémignot, âgé de cinquante et un ans. L'auteur de l'assassinat, le jeune Jean-Baptiste, âgé de dix-sept ans, a fait des aveux et a été arrêté.

Sous le Métro. — A 4 heures, à la station du Métropolitain Clignancourt, un employé de la Compagnie, Bélisaire Bouteille, demeurant 52, rue Lianche, est tombé sous une rame. Dégage par les pompiers, le malheureux a été transporté à l'hôpital Bichat.

Œuvre suspecte. — A la suite de nombreuses plaintes, le parquet de la Seine a ouvert une information contre une œuvre ayant un caractère philanthropique, et M. Poncet, commissaire aux délégations judiciaires, a opéré une perquisition au siège de cette œuvre.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Un chef de cantonnement dans un village du front nous prie d'intervenir auprès de nos lecteurs pour l'aider à trouver, à des conditions aussi bonnes que possible, une barre fixe et des barres parallèles démontables. Il s'agit de procurer à nos soldats une distraction qui est en même temps un avantage pour la culture physique. Nous tenons l'adresse à la disposition de nos lecteurs.

THÉÂTRES

L'Opéra. — L'Opéra donnera demain mercredi, à 5 heures, la première des matinées de gala de l'Alliance franco-belge, à laquelle de nombreuses vedettes bruxelloises et parisiennes prêteront leur concours.

Elle sera précédée d'une causerie de M. Maurice Donnay, de l'Académie française, et suivie d'une comédie inédite en un acte de M. Alfred Lavauzelle, *La Folie de vivre*, qu'interpréteront Mlle Méthivier et M. Berlin.

Pour nos blessés. — Demain, à 2 heures 1/2, matinée de gala au Théâtre du Colisée, 38, avenue des Champs-Élysées, donnée au profit des blessés de l'hôpital 113 (Union des Femmes de France), avec le concours de Mmes Andral, Chasties, Colette, Darby, Dauly, Depas, Devoyod, Held, Herleroy, Leconte, Le Senne, Meunier, Novi, et de MM de Max, Depas, Diémer, Fursy, de Lausnay, Martinelli, Morel, Cui-gnache.

L'Opéra. — L'Opéra donnera *Faust* en matinée, au Trocadero, le jeudi 29 avril, à 2 heures. Le chef-d'œuvre de Gounod sera interprété par : Mmes Bugg, Marguerite ; Courbiers, Stébel ; Doyen, Marthe ; MM Lafitte, Faust ; A. Gresse, Mephistophélès, Lestelly, Valentin ; Chappelon, Wagner. Figureront en tête du divertissement Mmes Johnson, Barbier, Schwarz, Léa Piron et Sirède.

Le Gymnase. — Aujourd'hui, à 4 h. 1/2 précises, première matinée de la Femme Française, première représentation de *La Prière dans la nuit*, de M. Nozière (Mlle Nelly Cormon, Jeanne Beauchamp ; MM. A. Calmettes, Henri Beauchamp ; M. Andrieux, G. Maury), précédée d'une causerie par M. André Calmettes. La deuxième matinée de la Femme Française aura lieu jeudi prochain, à 4 h. 1/2.

MARDI 20 AVRIL

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 8 heures très précises (abonnement), *Primevère* ; jeudi 22 avril, à 1 h. 1/2, *Le Mariage de Figaro* ; samedi 24 avril, matinée à 1 h. 1/2 au bénéfice des œuvres de guerre.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 06-48). — Relâche ; jeudi 22 avril, à 2 h. 30, *Pauillasse, les Noces de Jeannette, les Scènes alsaciennes, les Soldats de France*.

Opéra (Tél. Gob. 11-42). — Relâche ; jeudi 22, à 2 heures, *Le Chapeau de paille d'Italie* ; dimanche 25, à 2 heures, et le soir, à 7 h. 3/4, *Henri III et sa cour*.

Ambigu (Tél. Nord 36-31). — Relâche ; samedi 24 avril, reprise du *Train de plaisir*.

Bouffes-Parisiens. — Relâche.

Châtelet. — Relâche.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — Ce soir mardi, relâche pour répétition de *Durand et Durand*, vaudeville en trois actes de Maurice Ordonneau et Albin Valabrègue.

Gaité-Lyrique. — Relâche.

Grand-Guignol. — A 8 h. 45, *la Halle, le Bonheur, la Délaissée, la Première mise*.

Gymnase. — A 4 h. 1/2, *La Prière dans la nuit*.
Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 9 h., Enthoven, Marinier, Hyspa, Arnould, J. Deyrmon, *Revue av. Reine Deras*.

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 54-53). — Ce soir, à 8 heures, jeudi, matinée et soirée, *le Maître de Forges*.

Renaissance. — A 8 h. 1/4, *Mam'zelle Boy-Scout*.

Théâtre Albert-1^{er}. — Relâche.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.

Trianon-Lyrique. — A 8 h. 1/4, *l'Oncle Célestin*.

Vaudeville. — A 8 h. 1/2, *les Surprises du divorce*.

GAUMONT-PALACE. — Aujourd'hui, relâche ; jeudi prochain, matinée à 2 heures ; soirée à 8 h. : *Fifi Tambour* ; Trois rois de guerre avec nos alliés les Russes. Merveilleuses vues en couleurs naturelles. Location 4, rue Forest. Tél. Marcadet 16-73.

DANS L'ARMÉE

Les ajournés et réformés. — M. le ministre de la Guerre a décidé, à la date du 15 avril courant, que tous les réformés et exemptés des classes de 1887 à 1914 inclusivement, y compris les évacués et réfugiés, qui n'auront pas fait à la mairie de leur résidence la déclaration prescrite par l'arrêté ministériel du 15 septembre 1914 et qui, par suite, n'auront pas été visités par les conseils de révision de la classe 1915 ou par le conseil spécialement institué à cet effet dans le département de la Seine, seront considérés comme aptes au service armé par application des dispositions de l'article 2 du décret du 9 septembre 1914.

En conséquence, ces hommes, actuellement recherchés par la gendarmerie, recevront sans délai un ordre d'appel les convoquant au régiment d'infanterie le plus voisin pour être visités et définitivement incorporés, si leur état physique le permet.

LES SPORTS

COMITES D'EDUCATION PHYSIQUE

Académie de Paris

Cours d'aujourd'hui. — *Matin.* — De 9 h. 1/2 à 10 h. 1/2, terrain de la F.G.S.P.F., rue Benoit-Malon, à Gentilly : culture physique.

Après-midi. — De 2 à 3 heures, Institut Boyesen, 46, rue Saint-Lazare (9^e) : gymnastique respiratoire suédoise (pour huit élèves seulement). — De 2 à 3 h. 1/2, salle de Culture physique Zurcher, 10, rue Théry, Paris (16^e) (pour 20 élèves seulement). — De 4 h. 1/2 à 3 h. 1/2, Institut du docteur Boisieux, 11, rue de Malte, Paris (11^e) : éducation respiratoire (pour 30 élèves seulement). — De 3 h. 1/2 à 4 h. 1/2, terrain du C.P.F., 151, boul. Davout (20^e) : culture physique. — De 5 à 6 heures, Athletic Boxing Hall, 28, rue Vandamme, Paris (14^e) : culture physique. — De 6 à 7 heures, Institut Kumlien, 58, rue de Londres, Paris (8^e) : culture physique (pour 20 élèves seulement).

Soir. — De 8 à 9 heures, Vélodrome d'Hiver, rue Nélaton, Paris (15^e) : culture physique et escrime à la baïonnette. (Le vélodrome peut contenir environ 500 élèves.) — De 8 h. 1/2 à 10 heures, gymnase de La Parisienne, 20, rue de la Bidassoa (20^e) : gymnastique et culture physique. — De 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2, Institut Médical, 31, rue du Colisée, Paris (8^e). Pour la classe 1916 d'abord. Cette salle ne peut recevoir plus de 40 élèves déjà inscrits. Nous signalerons les vacances. — De 8 h. 1/2 à 10 heures, salle Cotis, 63, rue Meslay (3^e) : culture physique et escrime à la baïonnette (pour 65 élèves seulement déjà inscrits ; il y a des vacances en ce moment). — De 8 h. 1/2 à 10 heures : tir gratuit au stand de la Bellevilloise, 69, rue Bolivar (20^e).

ACADEMIE DE TOULOUSE

Le Comité régional d'éducation physique n'est pas resté inactif. Son enquête sur les résultats obtenus dans les différents établissements d'instruction publique de l'Académie est sur le point d'être terminée. Le bureau se réunit cette semaine pour étudier l'organisation d'un concours d'athlétisme dans lequel il réservera vraisemblablement une place aux « tout jeunes », c'est-à-dire aux jeunes gens âgés de moins de quinze ans.

EXCELSIOR

A L'ACADEMIE DES SCIENCES

La rééducation professionnelle des blessés et mutilés de la guerre

Hier, à l'Académie des Sciences, M. Ed. Perrier fit part d'une intéressante communication de M. Amar qui exposait les principes de la rééducation professionnelle des blessés et mutilés de la guerre.

La méthode de M. Amar, *purement expérimentale*, repose sur des observations physiologiques et mécaniques. Elle permet de relever graphiquement tous les éléments de travail de l'homme et de déceler les irrégularités, les insuffisances tenant à des vices organiques (raideurs articulaires, atrophies, ankyloses) ou à des mutilations. Elle précise ainsi les conditions nouvelles du travail et apprend à harmoniser la technique et l'outillage avec les capacités physiques et psychiques de l'individu. D'autre part, elle renseigne exactement sur l'état physiologique et les aptitudes fonctionnelles. Il n'y a pas de rééducation possible sans la connaissance de ces conditions initiales et *individuelles*.

M. Amar montre quels sujets sont rééducables à bref délai et quels sont ceux qui ont besoin de bons appareils de prothèse et d'un long entraînement. L'éducation des mouvements suppose qu'ils ont été d'abord analysés, et l'auteur explique la manière simple et rigoureuse de faire cette analyse, par exemple, dans la *manœuvre d'une lime*.

Les instructeurs chargés de cet enseignement obtiennent des résultats rapides sans contrainte ni fatigue pour les mutilés. Mais il faut leur adjoindre, pour des démonstrations pratiques, quelques anciens mutilés capables d'effectuer divers travaux réputés difficiles. M. Amar porte son examen sur les métiers suivants : mécanique de précision et grosse mécanique, tournage, horlogerie, menuiserie, dactylographie, écriture, dessin, reliure et cordonnerie.

Au cours de son comité secret, l'Académie des Sciences décerna le prix Gegner à M. César, professeur à l'Université de Liège, président de l'Académie royale de Belgique, et qui se trouve actuellement en Angleterre. L'assemblée a voulu de la sorte témoigner sa sympathie à un savant remarquable — auteur d'importants travaux cristallographiques — et à la glorieuse nation alliée.

TRIBUNAUX

Un faux monnayeur. — Sujet italien, Adolphe Semne passait ses loisirs à écouler, près des marchands de journaux des kiosques, de fausses pièces de 50 centimes. Il aurait pu continuer longtemps, sans le flair d'une renlière, qui, détective amateur, le prit un jour en filature et le fit arrêter en flagrant délit. La cour d'assises l'a condamné, après plaidoiries de M^{rs} Lepetit et Raduel, à cinq ans de réclusion.

La guerre a du bon ! — « La guerre, pour certains, a du bon », devait penser en soi Albert Bonnet, un vieux mégissier de soixante-trois ans. Pensez donc, depuis la mobilisation, il a touché de sa main 750 francs d'allocations, à titre de secours de guerre. Mais tout a une fin. Un beau jour, on apprend que non seulement le père Bonnet habitait chez ses enfants, mais que jamais il n'avait cessé d'exercer sa profession. La huitième chambre, pour son indécrotte, lui a infligé, par défaut, quatre mois de prison.

Aux avocats morts au champ d'honneur

Ce fut une cérémonie tout intime mais aussi fort émouvante que celle qui se déroula hier, à 1 heure et demie, au Palais de Justice. Le colonel Gouin et les six juges du troisième conseil de guerre, M^{rs} Henri-Robert, bâtonnier, un grand nombre d'avocats et d'avocatesses, se sont réunis au secrétariat de l'ordre des avocats, devant le tableau où sont inscrits les noms des membres du barreau glorieusement tombés au champ d'honneur. Puis le colonel, au nom du 3^e conseil, a remis à M^{rs} Henri-Robert une modeste palme d'argent, portant gravés ces simples mots : *A nos camarades morts au champ d'honneur, le président et les juges du 3^e conseil, 1914-1915.*

De discours, il n'y en eut point.

M^{rs} Robert remercia très simplement tandis que profondément émus les assistants contemplaient la longue liste, entourée des trois couleurs, où déjà cinquante-neuf noms sont inscrits.

Communiqués

Sous le titre *Benoît XV (le nouveau pape, le Vatican et la Guerre, Benoît XV et l'opinion française)*, vient de paraître aux Editions pratiques et documentaires, rue d'Aboukir, un volume sur la personne du nouveau pontife.

Le Foyer National et Garden City des Combattants Mutilés, sous la présidence d'honneur de S. A. R. Mme la duchesse de Vendôme, a pour but de donner un coin de terre et une maison d'habitation aux mutilés de la guerre. Cette propriété retournera à leurs enfants en souvenir de leurs glorieux pères. Adresser les dons 25, rue Blanche, à Paris.

Pour augmenter ses ressources, l'Œuvre du Pain des Prisonniers met en vente une grande carte des opérations en Orient comprenant les Dardanelles, la mer de Marmara, le Bosphore, la mer Noire, etc. Chaque carte vendue permettra d'envoyer à nos soldats 1 kilo de pain-biscuit. — Ecrire au Vêtement du Prisonnier de Guerre, 63, avenue des Champs-Élysées, à Paris.

Mme Cariste-Martel repart près du front, pour Villers-Cotterets. Elle va y dire des vers aux blessés du Grand Hôpital de la Ville de Paris, à peine de retour des hôpitaux Poincaré, du Général Schneider, du Bon Pasteur, Marguerite, où à Amiens, Nancy, Epervain, elle enchantait nos soldats avec des poésies de circonstances, tandis que le son du canon scandait dans le lointain sa parole chaude et vibrante.

Avis aux engagés volontaires ottomans. — Pendant la durée de la guerre, le siège de l'Association orientale de Paris, qui était 62, rue Lafayette, est transféré 12, rue Buffault. Les membres du bureau recevront à cette adresse les lundis, de 4 à 6 heures du soir.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

La Bourse de Paris

DU 19 AVRIL 1915

Bien que cette première séance de semaine ait été pour animée, les cours ont, dans l'ensemble, témoigné d'une assez grande fermeté ; sur le marché en banque, notamment, les avances récemment acquises ont été à peu près partout maintenues et, dans quelques cas, de nouveau accentuées.

Au parquet, nos rentes se retrouvent exactement à leur niveau précédent, soit le 3 0/0 à 72, le 3 1/2 0/0 à 91,55, le 3 0/0 amortissable à 78,20. Dans le groupe des fonds étrangers, notons le tassement du Turc unifié à 63,75 et une baisse d'une quarantaine de centimes sur l'Extérieure à 86,50. Les Russes, par contre, sont mieux tenus.

Du côté des établissements de crédit, la Banque de France s'inscrit à 54,85, comme précédemment ; la Banque de Paris reste à 920, le Comptoir d'Escompte à 730, le Crédit Lyonnais à 1.035.

Les grands Chemins français sont quelque peu irréguliers, mais soutenus dans l'ensemble. Le P.-L.-M. vaut 1.095, le Nord 1.383, l'Orléans 1.140.

Par ailleurs, le Rio consolide à 1.617 sa hausse des séances précédentes ; Suez sans aucun changement à 4.378.

En banque, nous laissons la Toulia à 1.243 contre 1.255 ; Bakou à 1.525 au lieu de 1.520. Aux mines sur-africaines, la Randmines s'améliore à 129,50.

DANS TOUTES LES ÉPICERIES
SOURCE MÉRÉ
25 CENTIMES
la bouteille, verre compris

DIFFICILE AUX SOLDATS

Il est difficile aux soldats, surtout dans les tranchées, d'avoir soin de leurs dents. Pourtant rien de plus utile pour la santé que de conserver une bonne dentition.

Et rien de plus facile aujourd'hui, grâce au **Dentol**. Quelques gouttes de **Dentol** dans un quart de verre d'eau ; avec cela se rincer soigneusement la bouche ; tous les microbes qui attaquent nos dents sont détruits et nos dents se conservent parfaitement saines.

Le **Dentol** se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie. — Dépôt général : **MAISON FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris.**

Le **DENTOL** est un produit français. Propriétaires français. Personnel exclusivement français.

CADEAU Il suffit d'envoyer à la Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris, cinquante centimes en timbres-poste, en se recommandant d'**Excelsior**, pour recevoir, franco par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de **DENTOL**, une boîte de Pâte **DENTOL** et une boîte de Poudre **DENTOL**.

COMMISSAIRES-PRISEURS

Succession de M. CLOGENÇON, antiquaire.

OBJETS D'ART Tableaux, meubles, sièges, anciens et modernes. Vente Hôtel Drouot, sal. 1, les 21, 22 et 23 avril, Expos. aujourd'hui. M^{rs} BERNARD, com. pris., 70, rue Lafayette. M. Samary, expert à la Cour d'appel, et M. Bine, expert.

VIN 70 fr. pièce, port régle compris. Echant. 0.60 contre remboursement. Blanc 80, Rouge de SAIRAS et Cie, 98, Q. Paludate, Bordeaux.

Pour se Guérir
et se Préserver des

Rhumes, Toux
Bronchites
Catarrhes
Grippe, Asthme

Tuberculose, Refroidissements,
Maux de Gorge,

Pour se fortifier les Bronches, l'Estomac et le Poitrine, il suffit de prendre à chaque repas, en mangeant, deux

Gouttes Livoniennes

de TROUETTE-PERRET

Le véritable flacon doit porter le nom : Trouette-Perret.
Flac. 2^e50 (1^e et 1^e1/2). Envoi f^{co} mandat adressé à TROUETTE-PERRET 15, Rue des Immeubles-Industriels, Paris.

IL EST URGENT

de réclamer à Excelsior les exemplaires qui manquent dans les collections ; ces exemplaires, en effet, s'épuisent très rapidement et beaucoup ne pourront bientôt plus être fournis. Nous pouvons encore adresser tous les numéros parus depuis le 4^{er} septembre, ainsi que nos trois numéros spéciaux remplaçant les numéros d'août complètement épuisés. Le numéro : France, 0 fr. 10 ; Etranger, 0 fr. 20.

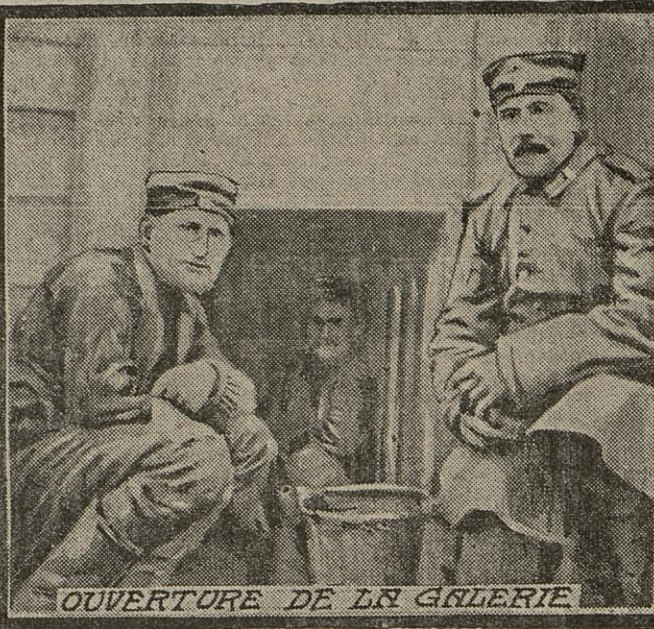
ON DEMANDE D'URGENCE

deux jeunes gens de 14 à 15 ans, dont un ayant bicyclette, pour courses et bureau. S'adresser à « Excelsior », 88, Champs-Élysées.

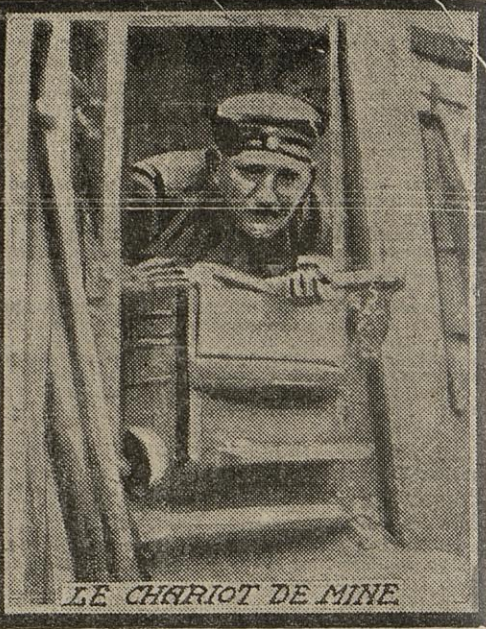
Nos Echos Illustrés



EXTRACTION DE LA TERRE



OUVERTURE DE LA GALERIE



LE CHARIOT DE MINE

CHEZ LES REMUEURS DE TERRE

En Bochie, on excelle à la guerre de taupes et de rats. Tout soldat doit savoir gratter la terre, y faire de longues galeries qu'il déblaye à l'aide de son « chien » ou petit chariot. Malheureusement pour lui, le sapeur français sait maintenant lui donner parfaitement la réplique.



MEME UN CASQUE !

Ce poilu de France n'avait pas assez de fourniment à porter : il a fallu encore qu'il y ajoutât un casque ennemi, dont il aurait peine, assurément, à se séparer.



« LA POUPEE DE MA FILLE »

« C'est la poupée de ma fille ! dit l'aviateur en désignant le fétiche qu'il attachait à l'avant de son oiseau. Elle m'a porté, me porte et me portera bonheur. »



LE PAIN DES PRISONNIERS

M. l'abbé Platau, 45, quai des Grands-Augustins, a créé une œuvre charitable : l'Œuvre d'envoi de pain aux prisonniers. « Donnez, dit-il, Dieu vous le rendra... Et merci!!! »



CHEZ LES TURCS

Gurraume est Dieu. Liman von Sanders est son prophète !

(Leukomorié.)



COMMUNIQUE BOCHE

Les Français arment les édifices. Dans des banques, nous avons pris des caisses remplies de mitraille.

(Rob. Duhamel.)



HEUREUX PRISONNIERS

— Tire qu'il faudra pientôt que je retourne en Allemagne!

(Ruy Blas.)